



DOSSIER

La vocation : le cœur de notre projet

3 Questions à
Christine Prokop
et Audrey Termens 3

Actualités 4
Une journée avec
Un frère parmi les frères 8

Sur le terrain 10
La co-intervention
en conseil d'élèves

Vie des communautés 11
International 12

Le saviez-vous? 14
Une fiction véridique
pour redécouvrir le Fondateur

Vocation à s'incliner



Lionel Fauthoux,
Rédacteur en chef

Au sens étymologique du terme, la vocation est un appel à l'engagement, au don de soi en toute confiance dans la tâche qui nous est donnée. Heureux l'homme, la femme qui ressent un désir fort de s'abandonner à une mission d'église ou, plus largement, à un secteur d'activité autour du service, de la santé, de l'humanitaire, de la science et, bien évidemment, de l'éducation en adéquation avec sa propre spiritualité. L'inclinaison n'est pas soumission, elle se traduit par une humilité, une invitation à accepter de grandir et cheminer personnellement et collectivement.

« Les métiers dits de l'essentiel », expression nouvelle de ces derniers mois, traduisent toutes ces vocations. Concernant nos travaux, nous mesurons dès ces premières semaines de rentrée des classes une confiance et une reconnaissance plus prégnante des familles envers le corps enseignant et les éducateurs.

Dans notre société, l'abaissement peut être signe de crainte, de peur du plus fort, du plus expérimenté. Alors, même si nous avons l'habitude de nous incliner au quotidien, c'est essentiellement pour nous positionner à hauteur des yeux des jeunes que vous nous confiez pour rentrer en relation, se comprendre et transmettre une connaissance. Rapidement, les jeunes nous dépassent par leur savoir, mais aussi leur taille, à notre tour de nous cambrer pour ne pas les braquer et avancer ensemble dans une confiance non pas aveugle, mais simplement, masquée.

Belle année à chacun et chacune dans votre vocation qui fait sens à notre passage sur terre.

15-23 DOSSIER

La vocation, le cœur de notre projet

- La passion d'éduquer
- Interview: Laurence Rolinet,
« Être enseignant, c'est prendre
la responsabilité de s'engager. »
- Portraits
La vocation au-delà des mots

Transmettre 24
En débat 26

Malgré la crise, l'alternance
devrait conserver un haut degré
d'attractivité

Question de parents 28
Comment penser pour
panser le vivre ensemble ?

Trajectoire 30
Line Papin, l'écriture
comme un couteau

Coups de cœur 31
Formations 32
Arrêt sur image 34



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des Écoles Chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE - 78 A, rue de Sèvres - 75341 Paris Cedex 07, Tél.: 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros: 15 €, le numéro: 3,81 €. ISSN n° 1277-5770. Commission paritaire: n° 0421 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication: Jean-René Gentric - Rédacteur en chef: Lionel Fauthoux - Rédactrice en chef adjointe: Catherine Daugeuet - Comptabilité et abonnements: Chantal Gantz, tél.: 01 44 49 36 21. Réalisé par Bayard Service, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex - Secrétaire de rédaction: Linda Caille - Conception graphique: Émilie Caro - Mise en pages: Cécile Martin. Couverture: Catherine Daugeuet. Blandine, professeur des écoles du double niveau grande section-CE1 à l'École Sainte Chantal d'Avallon. - Impression: Factory.

3 questions à...

Christine Prokop et Audrey Termens, infirmières à l'Institution de la Salle

Les infirmières scolaires sont sollicitées pendant cette période sanitaire troublée. Retour sur ce métier riche avec l'équipe de l'infirmier de l'ensemble scolaire de la Salle de Metz qui veille sur la santé physique et psychologique de nos jeunes.

1 Comment s'organise l'infirmier de l'Institution de la Salle ?

Christine : L'Institution de la Salle de Metz s'étend sur deux sites et comprend une école primaire, un collège, un lycée et des formations professionnelles et supérieures. L'ensemble scolaire accueille en totalité plus de 2100 jeunes, 150 enseignants et 47 personnels administratifs. En termes de locaux, notre infirmerie possède une salle d'attente, deux chambres, un bureau, une salle d'écoute, une salle de soins et une salle de bains.

“ L'infirmier est souvent un refuge quand le corps ou les émotions s'expriment. ”

Audrey : Nous nous relayons pour accueillir les enfants et les adultes de l'établissement. Christine travaille la première moitié de la semaine, je prends le relais pour la seconde, et nous nous retrouvons le mardi après-midi pour échanger et nous transmettre toutes les informations nécessaires.

2 Quel est votre rôle ?

Christine : En tant qu'infirmières, nous accueillons les élèves et les adultes pour tout type de problème lié à la santé. Nous soignons les bobos du quotidien et sommes à l'écoute pour une prise en charge psycho éducatif du jeune dans sa globalité. Un mal physique peut bien entendu cacher des maux psychiques. En cette période, nous veillons naturellement au respect des directives du protocole sanitaire de l'Éducation Nationale sur la pandémie : lavage des mains, masques, distanciation physique.

Audrey : Notre travail comporte également un volet administratif puisque nous prenons en charge la réalisation des dossiers PAP (Plan d'Accompagnement Personnalisé) et PAI (Projet d'Accueil Individualisé), avec l'aide d'une secrétaire une demi-journée par semaine. En dehors de la bobologie, il y a toute une part d'écoute et de coordination dans notre travail.

3 La coordination des acteurs du soin et de l'éducatif est donc au cœur de votre métier...

Audrey : C'est vrai, nous sommes en liens très réguliers avec les soignants et les équipes éducatives. Quand un élève vient à l'infirmier, nous le prenons en charge puis nous faisons le lien avec d'autres intervenants. Nous appelons le Samu en cas de problème grave, mettons les familles en contact avec un psychologue libéral ou psychiatre si le besoin s'en fait sentir, orientons sur un médecin généraliste, un orthophoniste...

Christine : D'autre part, nous échangeons avec les surveillants, les enseignants, les directeurs d'étude sur la santé physique et psychique de nos élèves. Nous souhaitons dans les mois à venir renforcer ce travail d'équipe grâce à la mise en place de réunions hebdomadaires avec les acteurs éducatifs pour accentuer la démarche préventive et être au plus près des besoins de nos élèves. L'infirmier est souvent un refuge quand le corps ou les émotions s'expriment. Nous y sommes très attentives.

Propos recueillis par Catherine Dauguet

3 questions... de Proust

► **Mon rêve de bonheur**

Christine : la famille.

Audrey : les plaisirs simples comme les amis, la famille, le partage en somme...

► **La fleur que j'aime**

Christine : La pivoine... mais aussi beaucoup d'autres (rires).

► **Ma devise favorite**

Audrey : *Carpe Diem !*



CASTELJALOUX

Événement insolite dans notre réseau

Le 28 juin dernier, quelques amis se retrouvaient à Casteljaloux (Lot et Garonne) pour un événement insolite dans notre Réseau.

Ce dimanche-là, en effet, la paroisse était en fête pour célébrer baptêmes et confirmations en présence du Père Hubert Herbreteau, évêque d'Agen. Notre directeur du collège La Salle Sainte Marie, Guillaume Ternant, était baptisé et confirmé.

À la rentrée scolaire 2018, nous avons confié à Guillaume le collège de Casteljaloux. La lettre de mission qu'il recevait alors dans le cadre de sa nouvelle fonction ne stipulait pas qu'il devait envisager le baptême. Mais, sous le regard de Dieu et de saint Jean-Baptiste de La Salle, la grâce a surabondé. Ce même jour étaient confirmés quatre élèves du collège sous le regard bienveillant de leur directeur et sous



Baptême du chef d'établissement Guillaume Ternant entouré de la famille lasallienne.

la motion du même Esprit ! Le lendemain matin était dessinée sur un mur de l'école une fresque et les jeunes de Bordeaux expliquaient aux enfants l'itinéraire de notre Fondateur.

Merci Guillaume ! Merci Céline, la directrice de l'école primaire !

Frère Jean-René Gentric,
Visiteur Provincial de France



IRLANDE

J'ai partagé le quotidien des collégiens en Irlande

C'est par les Frères, enseignants et éducateurs au « De La Salle college » de Waterford, port situé au sud-est de l'Irlande, que j'ai été accueilli. Ce collège compte 90 enseignants, 1 200 garçons, de la 6^e à la terminale.

Ce qui frappe, c'est le calme, la quiétude. Les jeunes portent l'uniforme : pantalon et chemise grise, cravate et pull bordeaux. Je pense que cela

contribue à cette ambiance éducative, et favorise une certaine rigueur, politesse et manière d'être dans ce collège au sud de l'Irlande.

Ce collège est un établissement qui ressemble aux nôtres : « Le but de ce Collège est de donner une éducation humaine et chrétienne aux jeunes. Inspirée par la vision de saint Jean-Baptiste de La Salle, l'école lasallienne prépare les jeunes à prendre une place mature et productive dans la société et l'église en tant que citoyens libres et responsables ». L'enseignement qui y est donné est de qualité et l'établissement a une très bonne

réputation dans cette ville qui compte près de 50 000 habitants.

L'autodiscipline y est très présente, tout en étant encadrée. Les cours, de 40 minutes, commencent à 9h, pour se terminer à 15h10 ou 15h50. Il est intéressant de voir l'importance donnée, aussi, aux différentes activités : musique, chorale, sports, clubs, méditation... Les élèves ont, avec leur sac de classe, leur hurley ou crosse pour le hurling, sport qu'ils pratiquent durant les récréations. Si vous désirez rencontrer un enseignant, passer à la récréation du vendredi matin vous profiterez du « happy Friday » thé accompagné de gâteaux, pour fêter le week-end tout proche.

Frère Jacques-Vincent Le Dréau



Le collège lasallien de Waterford. Hurley, balle et sac d'école : l'équipement du collégien irlandais.

© FRÈRE JACQUES-VINCENT LE DRÉAU

Concours photos, nos vainqueurs!

Parce qu'une image en dit souvent autant qu'un texte, nous avons choisi pour ce numéro de laisser place aux photographies dans nos actualités. Patricia Blaszczyk, responsable du CDI du lycée La Salle – Deforest de Lewarde à Douai, a organisé un concours sur le thème « Le confinement vu de ma fenêtre ». Voici les lauréats de la rédaction.



© CLARISSE KACZMAREK

“ Clarisse Kaczmarek – 1^{ère} ST2S



© YOANN LICA

“ Yohan Lica – étudiant en 1^{re} année BTS Maintenance des Systèmes Industriels



© ÉLISE KWIATKOWSKI

“ Élise Kwiatkowski – étudiante en 1^{re} année BTS Maintenance des Systèmes Industriels



© JEAN DEGOBERT

“ Jean Degobert – étudiant en 2^e année BTS Comptabilité-Gestion



AVALLON

Une rentrée sous le signe de la bienveillance



Tout le monde se connaît, et l'on sent une grande confiance respectueuse entre élèves et éducateurs.

La bienveillance, ce n'est pas un concept. Ce n'est pas un mot dans le dictionnaire. La bienveillance, c'est Camille, responsable de vie scolaire. C'est Blandine, professeur des écoles. C'est Pierrette, cuisinière. Cette rentrée est placée sous le signe de la bienveillance incarnée par les enseignants et personnels de nos établissements. Reportage à Avallon, en Bourgogne.

« Bonjour Matis, tu vas bien ? » Camille, la responsable de vie scolaire du collège, du lycée général et du lycée professionnel Jeanne d'Arc – La Salle d'Avallon a un mot pour chacun lorsqu'elle accueille les élèves avec un nouveau rituel : un pschitt de gel hydro alcoolique sur les paumes des mains, un autre sur les faces extérieures. Elèves comme personnels, tout le monde est masqué. Cette rentrée 2020, matifiée de normes sanitaires particulières et contraignantes, est aussi joyeuse et pleine de promesses que toutes les rentrées. Hubert, élève de 4^e, se réjouit : « Nous appliquons les règles d'hygiène : masque, gel hydroalcoolique et espacement des tables de plus d'un mètre, mais cela ne change rien au plaisir de retrouver nos copains et nos éducateurs ». Et Valentine en 3^e, d'ajouter : « Évidemment, ça reste bizarre de ne plus serrer nos amies dans nos bras, mais c'est normal de respecter ces règles, c'est pour protéger nos enseignants et nous-mêmes ». Derrière les masques, des sourires. Ceux des enfants, heureux de retrouver leurs camarades et leurs équipes éducatives au grand complet. Ceux des enseignants et personnels, tous mobilisés pour accueillir les élèves et les faire grandir dans

l'ouverture et le respect. Tout le monde se connaît, et l'on sent une grande confiance respectueuse entre élèves et éducateurs. Élodie Bournisien, chef d'établissement, connaît les élèves, les familles, et dynamise les équipes pédagogiques pour le bien-être de tous. Ici, le suivi des élèves est individualisé grâce notamment à des effectifs restreints : 15 ou 20 élèves par classe, ce qui permet un réel épanouissement de chacun.

Un projet motivant et valorisant

Testée l'année dernière, la « Coupe des six maisons » de Harry Potter est à nouveau organisée. Des défis seront proposés tout au long de l'année pour encourager l'entraide et l'action collective des élèves. « Des points positifs seront attribués aux équipes motivées, ce qui leur permettra de remporter des challenges. Nous souhaitons avant tout mettre en place un projet motivant et valorisant pour les élèves » explique la responsable de vie scolaire. Il s'agit d'éducation positive, et, à voir Camille échanger avec les élèves, on se dit qu'elle incarne cette bienveillance mise en lumière par Saint Jean-Baptiste de la Salle. Elle travaille d'ailleurs actuellement en lien avec le

Pôle Animation Formation du réseau national sur le Parcours d'Éducation à la Justice (PEJ) qui encourage 12 valeurs chez les jeunes, dont la bienveillance. Le projet a pour but d'aider les élèves à se construire, à se repérer et à grandir dans le monde qui les entoure. La pastorale de l'ensemble scolaire joue également un rôle dans l'évolution des jeunes. Elle est un lieu de vie où tout est mis en œuvre pour que chacun participe à la construction d'un monde de justice et de paix.

« Nous souhaitons véritablement une école inclusive » complète Camille. Le dispositif d'aide aux élèves (DAE) en est un exemple prégnant. Les élèves en difficulté sont soutenus tout au long de l'année par un enseignant choisi par les jeunes eux-mêmes. Des rendez-vous hebdomadaires entre élève et

“ L'application des nouvelles règles a demandé un effort particulier. Aujourd'hui, tout se passe très bien. ”

accompagnant permettent de faire le point sur les avancées et les difficultés rencontrées, qu'elles soient scolaires ou comportementales. Un rôle de grand frère, en somme, qui fait écho à la conduite des écoles de notre Fondateur.

Un engagement des équipes pédagogiques

« Eh maîtresse, est-ce qu'elle aura lieu la kermesse ? » Autres préoccupations à l'école Sainte Chantal d'Avallon, à quelques minutes à pied. Les petits, déçus de n'avoir pu fêter la fin de l'année lors de l'incontournable kermesse, sont anxieux à l'idée d'une nouvelle année sans festivités. Le protocole sanitaire des écoles primaires impose à cette rentrée un masque pour chaque adulte ainsi qu'un lavage régulier des mains et des surfaces. « L'application des nouvelles règles a demandé un effort particulier en fin d'année scolaire : remplacement des tissus par du papier, réorganisation des espaces. Aujourd'hui, tout se passe très bien » confie Françoise Greiner, chef d'établissement. Les instituteurs abordent la rentrée avec le même enthousiasme que chaque année. Ils forcent un peu plus sur leurs cordes vocales, barrière sonore du masque oblige, mais leur dynamisme et leur bienveillance sont intacts. Blandine, maîtresse du double niveau grande section – CE1, se réjouit des progrès rapides des élèves et leur acquisition de l'autonomie. Pendant le confinement, elle avait maintenu le lien avec eux grâce à des séances d'apprentissage en visio. Aujourd'hui, elle les retrouve physiquement avec un plaisir non dissimulé. Son engagement et sa présence sont à eux seuls gages d'élèves épanouis.

La rentrée des enseignants a duré trois jours cette année, pour anticiper au mieux cette situation inédite et accueillir

les élèves dans les meilleures conditions. Les parents d'élèves n'ont pas pu rentrer dans l'école lors de la rentrée. Pour parer à cette situation, trois parents de l'APEL ont joué le rôle de référents et accompagné en classe les élèves déstabilisés par l'absence de leurs parents. Un relais humain important et sécurisant. Tout comme le regard prévenant de Pierrette qui veille sur les élèves et le personnel à la cantine.

Un travail collaboratif primaire collège

Le travail de collaboration entre le primaire et les collèges lancés les années précédentes se poursuit. Subissant un coup d'arrêt momentané pour des raisons sanitaires (il faut éviter les contacts entre élèves du premier et du second degré), les événements et les rencontres entre les deux établissements reprendront pour l'année scolaire 2021-2022. Les CM2 participeront à la « Coupe des six maisons » de Harry Potter et s'approprient le collège et ses activités lors de matinées de découvertes artistiques, scientifiques, sportives... De quoi dédramatiser le passage en 6^e !

La bienveillance, le travail collectif et l'engagement pour l'épanouissement des élèves émanent des ensembles scolaires d'Avallon, comme de ceux de nos 150 établissements lasalliens en France. Et ce n'est pas Sandrine qui dirait le contraire ! Sandrine était maman d'élève à Sainte Chantal, puis elle est devenue présidente de l'Association des parents d'élèves (APEL) et ensuite membre de l'Organisme de gestion de l'enseignement catholique (OGEC) de l'établissement. Sa fille est actuellement élève au collège Jeanne d'Arc. Cette année, après une reconversion professionnelle, Sandrine démarre son stage d'application pour devenir professeur des écoles... à Sainte Chantal !

Catherine Daugeat

Ici, le suivi des élèves est individualisé grâce notamment à des effectifs restreints.



© CATHERINE DAUGUET



9H 00

De Parménie,
il y a tant à visiter...

Nous voici prêts à
gravir des sommets.

10H00



PHOTOS: © SÉBASTIEN PARENT

Un frère parmi les frères

En Isère, chaque année, une semaine est proposée fin juillet: «Parménie en fraternité». Que l'on soit éducateur, enseignant, chef d'établissement, conjoint, enfant, ami, membre de la famille, sympathisant des œuvres lasalliennes, nous sommes tous invités à venir nous «pauser». Récit d'une journée à Notre-Dame de Parménie, qui ne ressemble à aucune autre.

Fidèle, je reviens chaque été à Parménie pour la retraite des Fraternités. Évidemment, expliquer aux copains que l'on passe une semaine de vacances avec des collègues ne manque pas de susciter l'étonnement! Mais, ceux qui y goûtent y reviennent. Ce lieu et ce temps, il faut les vivre, au moins une fois, pour comprendre.

7h15: Le réveil, joyeux fonctionnaire sans vacances, sonne. Direction la douche, puis sauter dans mes vêtements.

7h45: Nous retrouvons ceux qui le souhaitent dans la chapelle (magnifique au demeurant) de Parménie pour les laudes¹, un temps de prière préparé par les Frères. Commencer la journée par la louange, partager les textes qui nourriront la journée.

8 heures: Tout le monde se retrouve pour le petit-déjeuner. C'est un temps d'échanges, comme chaque repas, mais surtout de lancement de la journée:

visiter un musée ou tel lieu-dit, rester à «la maison», partir en randonnée. On dit au revoir à ceux qui repartent vers d'autres horizons. Guillaume, notre hôte, prend soin de chacun: toujours souriant et serviable même s'il est souvent interrompu, il débordait de projets pour le lieu, pour le réseau, et pour mieux accueillir ceux qui se confient à lui!

9 heures: On prend le temps de préparer le pique-nique et les sacs, puis c'est le départ en voiture vers le lieu de randon-

“ Nous voilà à pied d'œuvre (de la Création), partis pour quelques heures de marche. ”

née. Chartreuse ou Vercors, souvent: Frère Thierry est le grand spécialiste de la région et un guide de montagne idéal. Cette fois-ci, nous allons marcher près de Saint-Laurent-du-Pont. D'autres iront au monastère des Chartreux, ou au musée Arcabas à Saint-Hugues de Chartreuse; d'autres partent

Tout au long des longues, longues, longues plaines, peuple immense va chantant » (A. Duval).

14H00

Les rêveries d'une promeneuse solitaire.

11H00



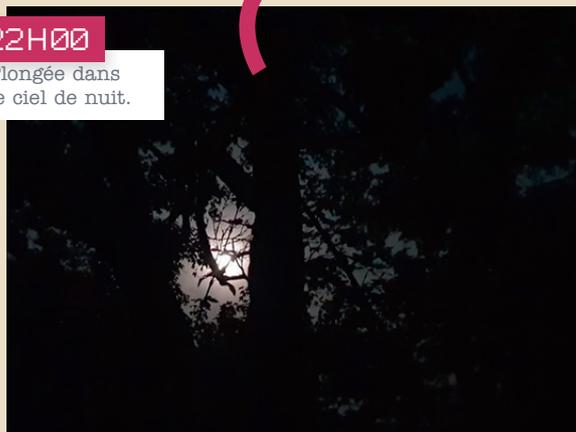
11H00

La table d'orientation de Parménie.



22H00

Plongée dans le ciel de nuit.



20H30

Jeux de société.



vers le lac de Paladru faire du paddle et nager dans l'eau fraîche. D'autres, enfin, restent sur place pour se reposer, lire à l'ombre du grand arbre du jardin, faire un petit tour jusqu'à la table d'orientation.

10 heures: Nous voilà à pied d'œuvre (de la Création), partis pour quelques heures de marche et quelques centaines de mètres de dénivelé vers le sommet dit de La Pinéa. Ces randonnées permettent les échanges entre montagnards, mais aussi la méditation et les pensées solitaires propres au marcheur. Il y en a pour tout le monde: sport, paysages, culture, etc. Thierry, notre guide botaniste, nous présente chaque plante et chaque sommet par son petit nom. Sophie profite souvent des pauses « fruits secs » pour nous lire des passages des *Contemplations* de Victor Hugo ou de *Trois minutes de philosophie pour redevenir humain*, ses livres de chevet. Emmanuel fait le point sur la carte. Raphaëlle et Véronique prennent des photographies.

Pot commun

13 heures: Pour la pause pique-nique, chacun sort de son sac ce qu'il a porté et

apporté, pour le mettre au pot commun; qui les sandwiches, qui les tomates, qui les fruits, qui le café, etc.

18 h 30: De retour à Parménie, nous avons rendez-vous pour la prière, à l'heure des vêpres², que nous avons préparée pendant la journée, inspirés au gré des chemins. Tout le monde peut participer, préparer tour à tour, personne n'est obligé. Quand ce sont les jeunes et les enfants qui sont à l'animation de ce temps, c'est souvent d'autant plus étonnant et touchant.

19 heures: C'est l'heure de l'apéritif, on raconte sa journée, on montre ses photos, mais aussi on refait le monde, on parle réseau, projets professionnels. C'est l'occasion aussi de mieux connaître les conjoints, les familles, de se donner des nouvelles les uns des autres. Et puis, les Frères savent y faire pour enthousiasmer les enfants: de bonnes histoires, une visite des souterrains du centre, la perspective d'une soirée d'observation des étoiles.

19h45: Voilà le moment du repas du soir. Chacun donne à son tour un coup de main au service, à la vaisselle. Les

échanges continuent à aller bon train. Des Frères racontent leurs voyages. D'autres parlent de leur métier, de ce qui fait leur vie, de ce qui les anime.

Joyeuses défaites

20 h 30: La soirée commence avec François par un atelier d'écriture autour des "Divinettes"³. Chacun se prête au jeu de composer un texte, en partant de trois mots tirés au hasard. Puis, ce sont les jeux de société qui sont sortis pour de grands éclats de rire ou de joyeuses défaites. Enfin, direction le jardin, où nous allons plonger nos regards dans l'infini: révision des constellations, attente de l'étoile filante qui ouvrira la porte à nos vœux...

Sébastien Parent,
membre des Fraternités

1. Laudes signifie « louanges » en latin. C'est la prière chrétienne du lever du soleil dans la Liturgie des Heures (Prière quotidienne chrétienne); on y rend grâce à Dieu pour le jour qui se lève par des psaumes de louanges.

2. Les vêpres sont un office dont le nom vient du mot latin *vespera*, qui désigne l'office divin que l'on célèbre le soir, lui-même issu du mot grec *hêsperos*, qui veut dire « coucher du Soleil ».

3. François Garagnon, *Jade et les harmonies de l'être*, 2020.

4. Lc 2, 29.

► Un projet éducatif se vit aussi dans quelques initiatives du quotidien, dans quelques « bonnes pratiques », que chaque établissement lasallien pourrait mettre en œuvre.



La co-intervention en conseil d'élèves

Nous pratiquons la co-intervention en conseil d'élèves au sein des classes coopératives au lycée La Salle Saint-Denis (93). Le conseil d'élèves, d'une heure hebdomadaire, met en avant les réussites et les points à améliorer entre élèves et professeurs et permet également la mise en œuvre et le suivi des projets.



© VALENTIN NAUTIN

Au sein de classes coopératives instituées avec l'enseignant chercheur Olivier Francomme¹, le conseil est co-animé par deux professeurs. Leur rôle est de relancer les élèves qui ont du mal à assumer leur tâche (distributeur de la parole, maître du silence...), d'indiquer que toute critique doit être suivie d'une proposition et de veiller au respect des règles: l'écoute, le respect et la confidentialité. Les professeurs ne doivent ni juger ni orienter l'avis des élèves.

Un des réflexes du professeur est d'intervenir trop souvent en donnant son avis ou ne prenant pas en compte le temps de l'élève (différent de celui du professeur). L'autre professeur peut alors signifier a posteriori la posture trop présente de son collègue et potentiellement conscientiser la sienne. L'adulte est parfois sollicité par les élèves au cours de la séance, les réponses n'étant pas toujours aisées,

l'intervention du collègue peut aider. Ce véritable lieu de débat montre la complémentarité des opinions, l'exercice de la démocratie et le respect de l'autre; éléments fondamentaux pour les élèves.

Complémentarité et non compétition

Le fait d'être habituellement maître à bord dans son propre cours exige de perdre un peu le contrôle sur le déroulé de la séance. Il est nécessaire d'éviter de montrer des désaccords importants devant les élèves. Ne pas rentrer en compétition avec son collègue mais plutôt s'enrichir de son regard.

Les élèves en conseil peuvent critiquer de façon constructive l'enseignement de tel ou tel professeur. Le professeur binôme

alors la cohésion au sein de l'équipe et aux yeux des élèves qui peuvent alors voir dans chaque adulte un éducateur d'un projet commun. Néanmoins, cette relation constitue indéniablement une prise de risque pour le professeur qui est ainsi amené à descendre de son piédestal; à accepter le regard critique des élèves en présence d'un collègue. Cela dit, le co-intervenant est là aussi pour réguler les échanges et soutenir le professeur.

L'intérêt d'assister à un conseil d'élèves est de mesurer les enjeux et ses propres capacités à tenir le rôle d'animateur. Plusieurs professeurs disent avoir beaucoup appris de ces co-interventions tant sur leur rôle d'éducateur que sur la connaissance d'eux-mêmes. Le conseil des élèves fait pleinement écho à la conduite des écoles

“ Les élèves en conseil peuvent critiquer de façon constructive l'enseignement de tel ou tel professeur. ”

est alors nécessaire pour libérer la parole, la légitimer, il peut même aider les élèves à trouver des solutions. Les élèves estiment cette co-intervention utile car le professeur, en situation d'écoute, peut davantage se mettre à la place de l'élève et le comprendre.

Il peut y avoir une rotation dans le couple de professeurs co-animant. Cela consolide

de notre fondateur. Saint Jean-Baptiste de la Salle a mis en lumière la relation élève-enseignant et la participation active de l'élève dans ses apprentissages.

Elsa Minc

1. Francomme Olivier, HDR en Sciences de l'éducation, Chercheur associé au laboratoire EXPERICE (EA 3971).

À Toulouse: Frère Thierry Bonneau, enseignant à plein temps



L'horticulture est un moyen pour permettre de nombreux apprentissages.

Frère Thierry vit au sein de la communauté de Frères de Toulouse et enseigne l'horticulture à l'établissement Saint Joseph – La Salle. Témoignage.

Enseignant depuis 1994, j'ai débuté au lycée professionnel Sainte-Barbe à Saint-Étienne. À la fermeture de la communauté de Saint-Étienne, j'ai pu enseigner une année à Lyon au lycée professionnel Jean-Baptiste de la Salle avant d'arriver à Toulouse, en septembre 2005. À l'origine, je suis donc professeur en lycée professionnel, j'ai commencé à Saint-Étienne en enseignant en 4^e et 3^e technologique et avec les BEP ORSU. J'ai enseigné la fabrication des pièces mécaniques jusqu'en 2012. La fermeture de la section productive étant programmée, j'ai eu l'opportunité de faire une reconversion afin de pouvoir enseigner dans la classe de SEGPA.

Donc depuis septembre 2012, j'enseigne l'horticulture à des élèves de 4^e et 3^e SEGPA. Pour enseigner à ces élèves en grande difficulté d'apprentissage, nous avons une équipe soudée comprenant

trois professeures des écoles spécialisées qui travaillent à plein temps sur cette section. Moi-même, je travaille aussi à plein temps avec les élèves de SEGPA. D'autres professeurs volontaires interviennent sur certaines matières comme l'anglais, la SVT, l'éducation artistique, l'EPS...

Pour ma part l'horticulture est un moyen pour permettre de nombreux apprentissages. Pour nos élèves, cela doit leur permettre la découverte du monde professionnel, d'apprendre à respecter des consignes, de découvrir ce qu'est l'amour d'un travail bien fait et l'apprentissage du travail en groupe. Les fleurs pour cela sont un excellent matériau car si on ne respecte pas les consignes et on ne fait pas ce qu'il faut, elles ne fleurissent pas, voire elles meurent. Mon principal lieu de travail, ce sont les serres que nous avons, ainsi que les 200 m² de terrain cultivé. Ce type d'enseignement permet beaucoup d'échanges et de dialogue avec les élèves. Comme notre terrain est assez éloigné de la cour du collège, nous prenons notre récréation sur place ce qui nous permet de goûter ensemble avec un chocolat chaud et les petits fruits et légumes du jardin à la

bonne saison. Nous avons régulièrement des nouvelles de nos anciens élèves qui passent nous voir pour nous dire ce qu'ils deviennent. Certains après leur CAP sont partis en Bac Pro, d'autres sont entrés dans la vie active et travaillent dans la vente, la boucherie, la boulangerie, l'horticulture et même certains dans les services municipaux...

Après avoir passé du temps avec ces élèves qui demandent beaucoup d'attention, j'ai la chance de pouvoir retrouver le calme de la communauté en fin d'après-midi. Nous sommes cinq frères en communauté, trois retraités, un frère étudiant qui nous vient du Burkina Faso et moi-même. Le temps de prière du soir avec ma communauté me permet de faire remonter à Dieu tout ce que j'ai pu vivre avec mes élèves, et lui présenter chacun d'entre eux. Je rends grâce à Dieu d'avoir pu il y a quelques années faire cette reconversion qui me permet aujourd'hui de travailler avec ces élèves, ce qui comble ma vocation de Frère.

Frère Thierry Bonneau

de la communauté La Salle de Toulouse



Les équipes lasalliennes brésiliennes distribuent en drive les produits de première nécessité pendant la pandémie.

BRÉSIL

De nombreuses actions malgré la situation sanitaire

Le Rede La Salle, par le biais du projet de volontariat lasallien «Soy Solidario», a mis en place différentes actions de solidarité pendant la pandémie. Retour sur l'engagement brésilien.

Pour aider à faire face au coronavirus, la Communauté lasallienne a réuni les groupes de volontaires afin de réaliser des activités sociales, en respectant les mesures de protection recommandées par les organismes sanitaires officiels.

Le Cercle *Soy Solidario* du Colegio La Salle Esteio/RS a organisé le «*drive tour la solidarité*», avec la collecte de nourriture et de matériel d'hygiène et de nettoyage. L'idée de livrer des dons sans quitter la voiture a été la stratégie utilisée par le groupe pour mener des actions de solidarité face aux mesures de distanciation sociale. Environ 91 familles d'Esteio ont reçu ces dons. Les participants du Cercle *Soy Solidario* de l'école La Salle Niteroi de Canoas/RS ont aidé la Paroisse Nossa Senhora do Caravaggio dans sa campagne de dons. Le groupe s'est chargé de la collecte, du triage des articles et de la remise de paniers de base à 50 familles soutenues par la paroisse. L'activité a été menée en respectant les précautions d'usage pour prévenir le coronavirus.

L'activité menée par les collaborateurs de l'école La Salle de São Paulo a été orientée vers le renforcement des liens. Le projet

«*Chez le voisin*» a favorisé des rencontres virtuelles entre collaborateurs, avec des moments de réflexion et de spiritualité. Le niveau élevé d'adhésion a également conduit à l'organisation de réunions en ligne avec un groupe de personnes âgées qui participent à différentes activités du

Collège. Chapeau aux acteurs du réseau lasallien au Brésil pour leur engagement sans faille.

Rafaela Feck,

Communication et Marketing,
www.lasalle.edu.br

D'après : www.lasalle.org

FOCUS

Le réseau au Brésil

Le réseau La Salle est présent au Brésil depuis 1907, soit depuis plus de 110 ans. Actuellement, le réseau accueille plus de 47 000 étudiants dans ses 45 communautés d'apprentissage.

Parmi ces communautés, 33 sont des établissements d'enseignement primaire et secondaire, 7 autres sont des centres de services sociaux et les 5 autres sont des établissements d'enseignement supérieur. Situées dans 9 états (Amazonas, Maranhão, Mato Grosso, Pará, Paraná, Rio de Janeiro, Rio Grande do Sul, Santa Catarina et São Paulo) et dans le District fédéral, les Communautés sont assistées par plus de 5 000 éducateurs de la Mission lasallienne.

Dans le pays, le réseau La Salle fait partie d'un groupe appelé le district Brésil-Chili de La Salle, regroupant le Brésil et le Chili, pays qui comptent plus de 600 éducateurs et qui s'occupent d'environ 6 000 élèves dans leurs 7 communautés d'apprentissage. En dehors de cette zone, ils ont une mission spéciale dans 3 communautés d'apprentissage dans le pays africain du Mozambique, qui offre ses services à plus de 3 000 étudiants et bénéficie de l'aide de plus de 100 éducateurs. Le District regroupe plus de 150 Frères qui suivent le chemin que Saint Jean-Baptiste de La Salle a initié et qui continuent d'être engagés dans la Mission éducative lasallienne.

La Relem: une dimension internationale au service de tous

La RELEM (Région Lasallienne Europe Méditerranée) agit pour trouver malgré la crise de nouveaux chemins.

La Région Europe Méditerranée (RELEM), dont le pilotage est renforcé depuis septembre dernier, est soucieuse de faire vivre la dynamique dans ses 9 districts historiques dont les réalités sont très diverses et parfois en réelle fragilité (petit nombre d'établissements et/ou contexte politique incertain). À l'heure où la pandémie du Covid 19 a ébranlé beaucoup de certitudes et mis un frein aux échanges internationaux, la dimension internationale du réseau peut aider à ouvrir notre réflexion par la confrontation de nos analyses et le croisement de nos besoins pour trouver ensemble de nouveaux chemins. C'est l'objectif que s'est fixé la RELEM pour les mois prochains en

organisant des sessions de rencontre à distance entre directeurs d'établissements scolaires de toute la région.

Nous gardons aussi à l'esprit nos amis Libanais qui vivent une période douloureuse. Depuis plusieurs années, en vue de développer la francophonie, un partenariat d'échanges d'enseignants s'est développé qui a tissé de forts liens d'amitié. À l'heure où tout déplacement leur est devenu impossible, nul doute que ces liens sauront susciter des initiatives pour que l'esprit de solidarité et de fraternité continue de se développer entre les enseignants et les jeunes de nos deux pays.

Jean Chapuis



Vous souhaitez faire un don pour le Liban ? Rendez-vous sur : www.lasalle.org/fr/lasalleforbeirut

Échanges entre des universités de Padoue et d'Addis-Abeba

Un accord a été signé entre l'Université de Padoue et l'un des instituts universitaires les plus importants d'Addis-Abeba, la capitale de l'Éthiopie. Un accord qui ouvrira les portes des deux États à un échange mutuel de chercheurs et d'étudiants.

Le Recteur de l'Université de Padoue et le Président de l'Université catholique d'Éthiopie ont signé un accord de collaboration dont l'objectif est de promouvoir les contacts entre les deux universités et de lancer des programmes tels que celui d'échange mutuel de chercheurs, d'étudiants et de compétences dans le domaine de l'ingénierie.

L'Université catholique d'Éthiopie offre des cours de trois ans en techniques de laboratoire médical et en service social pour devenir travailleur social. Au cours de la prochaine année scolaire, les facultés



de médecine et d'ingénierie seront également ouvertes.

Grâce à une éducation de qualité, l'Université préparera les futurs leaders, les aidant à développer leurs compétences professionnelles et les rendant

responsables d'un développement équitable et durable.

De La Salle Solidarietà Internazionale,

D'après www.lasalle.org

www.facebook.com/delasalle.onlus

► Frère Alain Houry, archiviste lasallien, revient pour vous dans chaque numéro sur l'histoire de notre fondateur et de nos établissements.



BIOGRAPHIE

Une fiction véridique pour redécouvrir le Fondateur

Pour le Tricentenaire ("300") du décès de Jean-Baptiste de La Salle, le Service de Recherche et Ressources Lasalliennes de la Maison Généralice offre un objet original de découverte de la personne et de l'œuvre du Fondateur des Frères.

C'est une fiction – des souvenirs rédigés par le Frère Jean Jacot (1684-1747), *un bien réel contemporain* de M. de La Salle – étayée par une multitude de documents : chronologie, personnages, contexte, iconographie. C'est comme l'édition papier d'un vaste produit multimédia (voir les

“ J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard. ”

crédits à l'avant-dernière page : *musique, multimédia*). La couverture renouvelée avec fraîcheur notre vision d'un itinéraire.

« J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard » (Blain 3, chap. 18, p. 174). La lecture est aisée, à la fois bien guidée dans la relecture des derniers

moments de Jean-Baptiste de La Salle, et offrant une grande liberté de recherche de chemins de traverse pour entrer dans la compréhension de son itinéraire humain et spirituel. Si quelqu'un a cru que son époque a accueilli avec enthousiasme les initiatives du chanoine de Reims, il découvrira combien de difficultés, tant internes qu'externes, ont failli mettre en ruine son œuvre presque tous les dix ans. Est-ce bien Dieu qui a toujours inspiré ses choix ? C'est la lettre du 1^{er} avril 1714 des « *principaux Frères* » qui lui redit que Dieu lui a donné les grâces voulues pour diriger l'Institut avec fruit.

Rester disponible pour son entourage

« Notre Père bien aimé a jugé nécessaire que les Frères prennent les rênes du gouvernement général tant qu'il est vivant » (lettre 32 du Frère Barthélemy). Le Fondateur presse les Frères d'élire un Supérieur Général parmi eux et de mettre au point les Règles : il pense à l'avenir de

l'Institut et au salut des enfants qui lui sont confiés par Dieu. Si l'on suit avec attention les premiers biographes de M. de La Salle, on voit la manière sereine dont il a vécu sa dernière semaine sainte, manifestant une étonnante capacité à cacher ses souffrances (« un mal de tête si violent qu'il me semble qu'on me la fend. » Blain 4, *sa patience*, p. 469), pour rester disponible aux personnes de son entourage. C'est à juste titre que le curé de Saint-Yon s'est écrié, en apprenant son décès : le saint est mort !

Frère Alain Houry,
archiviste des Frères de France



Cheminer ensemble

La vie de La Salle vue à travers le regard de Jean Jacot FSC. "300" La Salle Rome 2018 (367 pages non numérotées).



La vocation, le cœur de notre projet

Fidèles aux valeurs évangéliques et aux intuitions pédagogiques éducatives et spirituelles de saint Jean-Baptiste de La Salle, leur fondateur, les établissements du réseau continuent, trois siècles plus tard, à cultiver cet état d'esprit particulier. Leur objectif? Faire réussir et, au-delà, grandir les jeunes dans toutes leurs dimensions.

16-17

La passion d'éduquer

18-22

La vocation au-delà des mots

23

Interview de Laurence Rolinet

La passion d'éduquer

Qu'ils l'aient découvert au cours de leur scolarité ou au moment d'entrer dans la vie active, les professionnels qui ont choisi de rejoindre le réseau lasallien viennent y chercher de quoi nourrir leur passion pour l'éducation avec et pour les jeunes.



Jean-Pierre Marion, directeur adjoint de l'établissement Saint Joseph La Salle de Troye, guide ses élèves vers la réussite.



37 ans, Jean-Pierre Marion, directeur adjoint de Saint Joseph La Salle à Troyes et professeur d'italien, n'y va pas par quatre chemins : « *Je suis au service du projet lasallien* », explique-t-il pour commenter son parcours depuis une dizaine d'années dans l'institution. Ce témoignage n'est en

rien isolé et il suffit de fréquenter les établissements pour se rendre compte de la manière dont cet état d'esprit est au fondement même du projet éducatif porté par le réseau. Il constitue la ligne directrice de tous ceux qui, à un moment, ont décidé d'apporter la pierre à cet édifice ambitieux conduit « avec et pour les jeunes » et y compris avec les plus fragiles, fidèles en cela au fondateur, Jean-Baptiste de la Salle.

■ Une découverte progressive

« *Il y a en effet un corpus de textes, de réflexions mais au-delà un langage et un vocabulaire commun*, reconnaît Michel Bertet, ancien chef d'établissement et délégué de tutelle. *Je préfère le terme d'engagement. Car, dans une grande majorité des cas, ce n'est pas au départ un coup de foudre qui a conduit les candidats à rejoindre nos établissements mais plutôt des occasions qui leur ont permis par découverte progressive de trouver leur propre chemin.* »

Victor Femenia, jeune enseignant d'histoire et géographie qui vient d'intégrer Saint Joseph Auxerre, le reconnaît lui-même : « *J'ai découvert mon intérêt pour le travail auprès des jeunes lors d'un service civique auprès du défenseur des droits des enfants. Et j'ai eu envie de travailler dans l'enseignement catholique après m'être converti au catholicisme* », mentionne-t-il, ouvert à

tout ce que peut apporter le réseau qu'il commence à découvrir. Son envie d'entrer en relation avec le jeune, le valoriser et le faire avancer, en s'intéressant à ses résultats scolaires bien sûr, mais pas uniquement, est en phase avec le projet lasallien.

« *L'éducation au sens large prend bien souvent le pas sur l'enseignement scolaire proprement dit utilitaire dans le*

“ Sans faire de prosélytisme, le réseau ne cache pas ses convictions spirituelles. ”

sens où nous ne faisons pas de projection sur un élève, sur ce que nous voulons qu'il devienne », ajoute Michel Bertet. C'est le développement de la personne dans toutes ses dimensions qui est en jeu. Les élèves d'ailleurs ne s'y trompent pas quand ils citent les verbes découvrir, se développer ou grandir, pour qualifier ce que leur apporte leur présence dans les établissements. Ce regard porté sur les élèves et cette façon de les épauler va de pair avec la « bienveillance » dont font preuve les membres des communautés éducatives. Le but est de s'appuyer sur tout ce qui va permettre aux élèves de s'accrocher.

■ L'art du discernement

Sans faire de prosélytisme, le réseau ne cache pas ses convictions spirituelles. Construire l'homme et dire

Une centaine de jeunes lasalliens accompagnés par le Frère Jacques-Vincent Le Dréau se sont mis au service des personnes en situation de handicap, dans le cadre du 30^e pèlerinage du Rosaire à Lourdes.



© FRÈRE J.-V. LE DRÉAU

Dieu est en effet un des piliers du projet éducatif des établissements. Une façon de diffuser et de partager des valeurs universelles, y compris auprès d'élèves d'autres religions, comme la tolérance et de témoigner d'un engagement. Cela permet d'accepter la différence et de promouvoir la faculté à travailler en équipe, de se mélanger et de voir au-delà de ce qui les oppose ce qui les rassemble et de les guider dans l'apprentissage de l'art du discernement.

L'éducation n'est d'ailleurs pas l'apanage des seuls enseignants. Les personnels de la vie scolaire sont eux aussi mobilisés pour épauler les élèves. Il y a dans les témoignages recueillis auprès des personnels engagés dans cette aventure un petit air de famille qui traverse les itinéraires individuels. Rien d'étonnant si Jean-Baptiste de La Salle avait souhaité que les premiers religieux prennent le nom de « frères ». Aujourd'hui, les jeunes sont accompagnés par des frères mais aussi par des laïcs qui font partie de la grande famille lasallienne. Cette appartenance se manifeste notamment au sein des communautés éducatives. Ce qui les caractérise : une profonde aversion pour les dérives autoritaires. « *Car face à un collectif d'élèves, conclut Michel Bertet, il faut un collectif d'éducateurs. Regarder la manière dont un enseignant ou un directeur d'établissement fonctionne dans la salle de classe ou avec ses équipes, en dit long sur ce qui constitue notre ADN.* » ■

Laurence Estival

Les jeunes la RELEM (Région Lasallienne Europe-Méditerranée) réunis à la Maison Généralice de Rome.



© LA RELEM



© FRÈRE BRUNO DAGLUN

**Laurence Rolinet,
directrice de l'ISFEC La Salle Mounier**

**« Être enseignant, c'est prendre
la responsabilité de s'engager »**

**Au cœur de la formation des enseignants,
Laurence Rolinet revient sur ce qui fait la
spécificité du réseau qui puise sa substance
auprès de l'engagement de ses éducateurs.**

**Le métier d'enseignant, après une période
difficile, semble attirer de nouveau les candidats.
Certains parlent de « vocation ». Entre-t-on dans
l'enseignement comme on entre dans les ordres ?**

Nous sommes un institut de formation de l'enseignement catholique de l'Institut catholique de Paris sous tutelle lasallienne. Nous formons à un métier spécifique, celui d'enseignant, mais aussi, dans un sens plus large, d'éducateur : nous veillons à l'acquisition de compétences techniques mais il y a quelque chose de plus. Il s'agit de former des personnes qui vont entrer en relation avec les autres. Il y a une dimension supplémentaire qui nécessite d'avoir envie d'aller sur ce terrain-là sinon il ne sera pas possible de l'exercer car aller vers les autres, c'est exigeant et cela demande un engagement. Cela demande de découvrir ce qui le constitue, son humanité, sa chaleur, son ouverture. C'est un moyen de prendre en compte l'intégralité de la personne. En ce sens, on peut parler de vocation, comme chez les médecins. La crise sanitaire que nous venons de traverser a montré l'importance de cette relation à l'autre. Ce n'est pas un hasard si la carrière d'enseignant attire des jeunes mais aussi nombre d'adultes qui souhaitent se reconverter et devenir enseignant afin de donner du sens à leur vie et à la vie de l'autre.

**Cette « vocation » partagée par beaucoup
d'enseignants, s'exprime-t-elle de manière encore
plus marquée dans les établissements lasalliens ?**

Cette « vocation » est au cœur des établissements. Le projet de notre fondateur, Jean-Baptiste de La Salle, était de s'adresser à ceux qui étaient les plus en difficulté pour partager avec eux sa passion pour l'éducation. Son message a reçu un certain écho auprès d'éducateurs qui ont souhaité participer à cette aventure. Au départ, ce n'était pas des frères mais très vite, l'idée de communauté religieuse a vu le jour. Et c'est aujourd'hui

“La passion
de l'éducation
est ce qui nous
rassemble.”

encore ce qui fait la force de nos établissements : la passion de l'éducation est ce qui nous rassemble. La notion de réseau est elle aussi fondamentale : il y a des personnes sur lesquelles s'appuyer. Il y a de la chaleur, de l'amitié mais au-delà une confiance partagée entre les membres qui renforce notre engagement pour construire l'homme, développer son jugement critique.

**Comment cette philosophie
se traduit-elle dans les formations
d'enseignants et d'éducateurs que vous dirigez ?**

Par des petites touches. Et notamment en tout début d'année. Les étudiants, en Master 1 MEEF 1^{er} degré, sont invités à faire des visites dans les établissements du réseau, ce qui leur permet de se rendre compte de sa diversité. Pourtant, entre ceux qui vont dans des écoles de zones défavorisées ou ceux qui vont au centre de Paris, au bout de quelques jours sur place, tous reviennent avec le sentiment d'avoir partagé des valeurs communes comme l'attention aux plus fragiles qui peut prendre différentes formes et l'idée d'appartenance à une grande famille. Nous accueillons chaque année des étudiants qui viennent de province pour suivre nos formations en raison de cet état d'esprit. Nous recevons aussi des étudiants désireux de rejoindre l'enseignement public car notre institut a une bonne réputation mais qui au bout de la première année nous disent que finalement, ils resteraient bien dans le privé car ils ont découvert notre projet et ont été séduits.

Propos recueilli par Laurence Estival

La vocation au-delà des mots

Ils n'ont ni la même histoire ni le même âge ni encore la même profession. Mais au-delà de leur identité et de leur cheminement, les six professionnels des établissements du réseau interviewés partagent tous des valeurs communes et un engagement total. Illustrations.

■ **Véronique Le Vagueresse,**
51 ans, adjointe de pastorale scolaire (APS)
à Saint-Joseph Lorient

Devenir adjointe de pastorale scolaire n'était pas pour Véronique Le Vagueresse un rêve d'enfant. « J'avais plutôt envie de travailler avec les animaux ou dans le monde agricole », sourit-elle. Un temps tentée par le métier d'ingénieur agronome, elle décide, une fois son bac en poche de finalement s'orienter, pour des raisons familiales, vers le secteur de la communication. Jusqu'au jour où de témoin, elle choisit de quitter la confortable position de spectatrice pour endosser le rôle d'actrice. Pas sur une scène de théâtre mais dans la vraie vie et sans filet de protection. « Suivant mon mari cadre éducatif, j'ai occupé différentes fonctions dans le réseau lasallien que j'ai découvert à cette occasion : j'ai été formatrice, enseignante. Et quand un poste m'a été proposé à Lorient pour m'occuper de communication, j'ai tout de suite accepté. C'était pour moi le moyen de retrouver un domaine que je connaissais et aussi garder le lien avec les jeunes », poursuit celle qui entre-temps avait attrapé « le virus » éducatif.

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Pourtant, quand l'établissement lui a demandé si elle était intéressée par le poste d'adjointe en pastorale, elle a répondu positivement. « Ce poste correspond à ce que je suis : d'abord, j'aime relever de nouveaux défis. Ensuite, j'ai

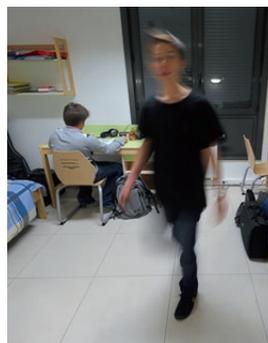


© RÉSEAU LA SALLE FRANCE

“ Ma mission a croisé celle des frères. ”

la conviction que former les jeunes, ce n'est pas seulement s'intéresser à leur parcours scolaire mais c'est aussi les accompagner sur le plan personnel à trouver leur propre chemin. » La tâche est rude mais l'adjointe en pastorale n'est pas du genre à renoncer. « Car plus que les actions, ce sont ce que les gens ont vécu qui les font progresser, martèle-t-elle. Accompagner des plus jeunes pour faire leurs devoirs, ce n'est pas seulement les aider mais c'est aussi vivre une expérience de groupe. C'est aussi leur donner envie d'aller plus loin et de répondre progressivement à leur besoin de quête de sens, leur donner confiance en eux. Cette idée est très forte chez les frères. Ce que je considère comme étant ma mission a croisé celle des établissements lasalliens. Si exercer le métier d'APS n'était pas une vocation quand j'ai accepté le poste, aujourd'hui c'est devenu le cas. »

■ **Hélène Bouthier, 32 ans,**
responsable d'internat,
Saint-Félix La Salle à Nantes



© CORINNE MERCIER/CICR

Responsable d'internat, Hélène Bouthier a découvert le réseau lasallien quand elle était enfant. De là à envisager d'y faire sa carrière... Si ce n'était pas inscrit dès le départ, cette possibilité s'est toutefois ancrée dans la réalité au fil du temps. « J'ai d'abord fait un volontariat international au

Cameroun où j'ai été accueillie par une communauté de frères. J'ai pu vivre une expérience enrichissante et découvrir un réel intérêt pour le métier d'éducatrice. »

De retour en France, Hélène suit une formation

pour inscrire son projet professionnel dans la vraie vie. Après une première expérience, elle trouve rapidement chaussure à son pied dans le réseau. « *Les relations avec les jeunes ne sont pas les mêmes que dans les autres établissements, insiste-t-elle, en connais-*

“ La force du réseau, c’est la bienveillance. ”

sance de cause. *Ici, la bienveillance est quelque chose de fondamental: elle s’exprime vis-à-vis des élèves mais aussi vis-à-vis de ses collègues.* » C’est cet état d’esprit qu’elle met en œuvre au quotidien dans ses fonctions actuelles. L’établissement accueillant des internes de la 6^e au bac + 3, l’équipe de sept professionnels qui veillent sur eux ne chôme pas.

Intervenant au lycée, Hélène est attentive à l’accompagnement des jeunes. « *Le public est varié: certains internes sont en souffrance, d’autres demandent une certaine attention. Nous devons apporter une attention particulière à ce que personne ne reste sur le côté. Il y a dans ma mission une dimension d’éducation au savoir être* », insiste-t-elle.

▼ Les jeunes du campus La Salle Saint Christophe (Gers) prêtent main-forte à la banque alimentaire pour sa collecte.



© LA SALLE SAINT CHRISTOPHE

Pour la responsable d’internat, ces huit années passées dans le réseau ont été synonyme d’épanouissement tant professionnel que personnel. « *Oui, être éducatrice est une vocation et travailler dans un établissement lasallien, c’est pouvoir exercer son métier dans un réseau caractérisé par le partage de valeurs dans lesquelles je me reconnais pleinement.* »

■ **Jean-Pierre Marion, 37 ans,** directeur adjoint de Saint-Joseph La Salle à Troyes et professeur d’italien

Jean-Pierre Marion gardera longtemps dans sa mémoire sa première rencontre avec un établissement lasallien. « *Jeune enseignant d’italien et après avoir suivi une formation en sciences de l’éducation, je recherchais un poste quand par le*

“ Je suis au service du projet lasallien. ”

biais de mon engagement pastoral, j’ai appris que le lycée de Pringy était en quête d’un responsable de vie scolaire. J’ai rencontré le directeur. Cela a duré des heures, nous avons parlé de tout et de rien. Et à la fin, quand il m’a serré la main, il m’a dit qu’il comptait sur moi pour la rentrée! », se souvient l’intéressé qui était loin de s’imaginer que c’était le début d’une longue aventure.

Pendant six ans, entre 2010 et 2016, il s’investit sans compter ses heures, tout en prenant du galon: il devient directeur de la vie scolaire puis directeur adjoint. Et quand sa déléguée de tutelle lui propose de changer d’établissement, la réponse n’a pas tardé: « *J’étais très bien dans mes montagnes. Mais je suis au service du projet. Je ne cherche pas un poste particulier. Quand on est dans le réseau, il faut s’attendre à l’inattendu. Ma foi, je la vis au quotidien avec les jeunes* », raconte celui qui depuis quatre ans a donc fait ses valises avec sa femme qui partage ce projet devenu un projet familial pour devenir directeur adjoint du groupe scolaire Saint-Joseph de Troyes.

Ces paroles fortes et cet engagement sont le fruit d’une longue réflexion confrontée à une pratique de terrain. « *Depuis toujours, je m’intéresse aux gens et j’ai découvert le milieu éducatif quand j’étais étudiant car j’ai été surveillant. Ce qui m’a motivé? Aider les jeunes à trouver leur place. Et il y en a une pour*



© FABRIN AZÉMA

C'est la rentrée au collège Saint-Genès La Salle de Talence : les éducateurs font découvrir le collège aux nouveaux. ▲

chacun. Il faut les rencontrer, leur parler, leur donner confiance et dédramatiser les situations compliquées à gérer pour eux en leur expliquant qu'il faut prendre le temps de réfléchir, de regarder les parcours possibles », énumère-t-il.

Ce cahier des charges est devenu depuis dix ans le plus fidèle compagnon de Jean-Pierre. Au four et au moulin, il l'applique à la lettre quel que soit le public : à l'aise avec les élèves de l'enseignement professionnel, il sait aussi trouver les mots pour toucher les étudiants de classe prépa, Saint Joseph recrutant du cap au Bac +3. « C'est exigeant car il faut savoir quand il est temps d'intervenir », poursuit-il. Son action auprès des jeunes s'appuie sur trois principaux piliers : « une connaissance de chacun d'entre eux, l'obligation d'avoir envers eux la fermeté d'un père et la tendresse d'une mère mais aussi l'engagement à leurs côtés pour construire l'homme, détaille-il. C'est d'ailleurs pour ce contact avec les jeunes que j'ai choisi de rejoindre l'enseignement privé. Car, dans le public, l'obligation de neutralité fait que l'on ne s'intéresse pas à cette dimension. » Plus que jamais « au service du projet », il attend avec sérénité la prochaine étape de ce parcours dans lequel sa « vocation » trouve tous les jours de quoi se nourrir.

■ Frère Jean-Noël, 58 ans, enseignant d'espagnol à La Salle Saint-Denis

C'est après un — petit — détour par les Lazaristes de Saint-Vincent de Paul que le frère Jean-Noël, une fois entré au séminaire, décide de rejoindre une communauté lasalienne. « Je me suis rendu compte qu'être prêtre dans une paroisse, ce n'était pas ma vocation. Depuis le collège, j'avais envie de travailler avec les jeunes », explique-t-il.

“ L'espagnol n'est qu'un prétexte. ”

Un projet conforté par un volontariat auprès d'adolescents en difficulté de 12 à 18 ans pour des activités de soutien scolaire. « Je suis allé voir le Frère Visiteur de l'époque. Il m'a aidé à trouver ma voie en me conseillant de rejoindre un foyer pour faire de l'alphabétisation. J'ai rejoint à la même époque une communauté de frères à Saint-Denis et cela a été pour moi une véritable richesse », continue-t-il.

Commence un véritable compagnonnage pour épauler le frère Jean-Noël dans son parcours afin de devenir enseignant. « Ce n'était pas facile, j'avais quitté l'école en 3^e ! », se souvient-il. Il choisit



© LIONEL FAUTHOUX



Intervention du Frère Joël Palud auprès des élèves de la région lyonnaise dans le cadre de la clôture de l'année jubilaire du tricentenaire.

l'espagnol, langue de son père, et se lance à fond dans les études, après une période de réflexion qui a suivi son entrée au noviciat. En 1991, c'est le baptême du feu à Pantin. Le contact passe et le frère apprécie de plus en plus les échanges avec les élèves. *« L'espagnol devient du prétexte. C'est un moyen de rentrer en relation avec eux. J'utilise d'ailleurs la langue pour faire passer des messages, des choses auxquelles je crois. Je parsème mes cours de ce qui fait ma vie religieuse. C'est pour moi un moyen de vivre pleinement ma vocation éducative et ma vocation religieuse »*, observe-t-il. Souvent, l'une et l'autre s'enchevêtrent sans en avoir l'air. *« Le fait d'être frère et enseignant suscite des questions de la part des jeunes, souligne-il. Ils veulent comprendre pourquoi et comment je vis cette double vie. C'est passionnant. »*

Pour frère Jean-Noël, son expérience d'enseignant a également fait évoluer sa conception de la vocation. *« Avant, j'étais un peu exalté. Maintenant, je suis beaucoup plus calme et plus posé. C'est amusant de voir que c'est le même mot, celui de vocation, qui est à la fois utilisé dans l'enseignement et dans la religion. Il y a des passerelles mais attention de ne pas trop tomber dans la simplification. Car il y a une grande différence : ceux qui disent avoir la vocation pour devenir enseignant disent qu'exercer ce métier est pour eux une obligation. Mais dans la vocation religieuse, il y a l'idée que l'on a été choisi par Dieu. »* Une précision qui a un certain impact dans le rapport aux jeunes, selon le professeur d'espagnol, qui depuis 2017 enseigne à la Salle Saint-Denis. *« Pour moi, les jeunes ne sont pas seulement des élèves, ils sont les fils de Dieu. »*

■ **Damien Arnaud,**
35 ans, CPE, ensemble scolaire
La Salle Saint-Laurent à Blain

Éducateur dans l'âme, Damien Arnaud a pas mal vadrouillé avant de rejoindre l'ensemble scolaire de Blain où il exerce la fonction de CPE. *« Un projet semil en Inde, deux ans au Mexique auprès des enfants défavorisés, deux ans à Djibouti comme professeur de français et d'informatique »*, se remémore ce titulaire d'un BTS en chimie, qui a retiré de toutes ces expériences que *« tout ne se joue pas dans la salle de classe. »* C'est cette intuition qui l'a conduit à s'intéresser à la vie scolaire. *« Les jeunes sont au cœur de notre mission, met-il en évidence. Me concernant, il ne s'agit pas de faire tourner un établissement avec des jeunes mais de regarder comment l'accompagnement et l'écoute des jeunes doivent façonner la manière dont l'établissement doit fonctionner. Les jeunes ne sont pas dans la périphérie, ils sont au centre. »*

Au quotidien, il applique cette maxime de 8 heures à 18 heures. *« La porte de mon bureau est toujours ouverte et il ne désemplit pas. Les élèves viennent pour discuter de tout sans tabou : des peines de cœur, de leurs difficultés scolaires ou d'adaptation »*, poursuit-il. Personne ne repart sans conseils, Damien les



© RÉSEAU LA SALLE FRANCE

aide à prendre conscience de leurs émotions et à gagner confiance en eux-mêmes. Un travail de première urgence à l'adolescence. *« Et puis, je monte de nombreux projets comme chaque année les journées d'intégration ou comme un voyage à Paris pour le tricentenaire. Autant d'expériences qui leur permettent de développer le savoir-être mais aussi le savoir-vivre ensemble. »*

Sur ce chemin escarpé, le taux de réussite n'est pas toujours de 100%. *« Mais quel bonheur comme quand récemment une maman m'a remercié d'avoir*

“ **Le réseau, c'est comme une grande famille.** ”

accompagné son fils », sourit Damien, qui sait aussi qu'en cas de questionnement, il peut aussi compter sur la force du réseau pour l'épauler si nécessaire. *« C'est une grande famille. Les formations en délégation*

ou au niveau national sont autant d'occasions de faire de belles rencontres avec d'autres établissements, les fraternités éducatives La Salle. Des liens se tissent et du coup, on ne se sent jamais seul dans notre mission. Sans oublier les Frères des Écoles Chrétiennes toujours présents pour nous accompagner, discerner, et nous faire grandir », apprécie-t-il.

■ Delphine Dandurand de Nervaux, 44 ans, professeur en petite section de maternelle à l'école Saint-Joseph

Après une première partie de carrière passée dans le secteur de la communication, Delphine Dandurand de Nervaux s'interroge, passée la quarantaine, sur le sens des missions qui alors étaient les siennes. « *Le numérique a fait évoluer le secteur et les contacts humains, moins présents que quand j'ai commencé, me manquaient. J'avais envie de retrouver du sens.* » Son projet de reconversion commence à prendre forme lors d'ateliers de sensibilisation au plastique et au recyclage en école primaire qu'elle anime dans le cadre d'une association environnementale dont elle est membre. « *J'ai eu le déclic* », se souvient-elle. Le début d'un cheminement qui, après un bilan de compétence, puis



© ÉCOLE SAINT JOSEPH

“ Un besoin de sens. ”

un coaching et de nombreuses rencontres, dont une ancienne de La Salle-Mounier, la conduisent à frapper à la porte de l'organisme de formation. « J'ai été séduite par l'état d'esprit qui régnait dans le master », ajoute-t-elle. Une fois son diplôme en poche, au printemps dernier, elle intègre à cette rentrée la petite section de maternelle de l'école Saint Joseph en région parisienne où elle fait ses premiers pas d'enseignante stagiaire. « *C'est un bonheur ! Au départ, je ne pensais pas m'orienter vers la maternelle mais j'avais déjà fait un stage auprès des tout-petits. C'est passionnant de travailler auprès d'eux. Il y a quelque chose qui se construit en eux, le développement des compétences mais aussi de l'être et de la personne.* » Autre point fort pour Delphine : la présence de collègues sur lesquels s'appuyer. « *Il faut savoir sortir de sa salle de classe et s'entourer* », remarque-t-elle, enthousiaste à l'idée de participer au-delà même de la communauté éducative, à l'ouverture de l'établissement sur tous les acteurs de la société. À l'heure de ces premiers contacts — en dehors des stages — avec son nouvel environnement professionnel, Delphine a l'impression que sa quête de sens va avoir de quoi être satisfaite. « *Je manque encore de recul mais je sais que cette reconversion a été mûrement réfléchie et c'est sans regret que j'ai quitté mon ancienne vie.* » ■

Propos recueillis par Laurence Estival

▼ Les jeunes du Lasallian leadership program réunis à Paris pour une grande rencontre.



© LLP

▼ L'ensemble scolaire La Salle Avignon fête ses 30 ans : l'équipe éducative est mobilisée pour une grande course d'orientation clôturée par une paëlla géante !



© LA SALLE AVIGNON

► Chaque thème d'expérience pastorale, présentée ci-contre, peut entrer en résonance avec un commentaire d'Évangile, ou plus généralement de texte biblique.

Gestes barrière au décrochage scolaire



Pendant le confinement, disposer d'un ordinateur était une nécessité pour les élèves, mais quelle solution pour ceux qui n'en avaient pas? Des enseignants ont refusé cette fatalité.

Élisabeth Asty est de ceux qui ont décidé de se battre. Ancienne élève des Frères à l'école Saint-Germain de Charonne, professeur principal en 3^e au collège lasallien de Notre-Dame de la Gare dans le 13^e arrondissement de Paris où elle enseigne l'histoire, la géographie

La brebis perdue et retrouvée

La joie est ténue, fine et forte à la fois. Elle est fille de l'Évangile où elle célèbre un avènement, des retrouvailles, une résurrection.

La précarité de la joie tient à une foi qui la nourrit d'un lien aussi fragile que puissant pour retrouver ce qui était perdu.

Jésus évolue dans une société palestinienne forte de traditions et codifiée dans ces rapports humains. Il fait fi des jugements lorsque viennent à lui des personnes considérées peu fréquentables par les dignitaires et les élites, affirmant qu'il est venu en

priorité pour ceux-là. Ceux qui l'écoutent le désignent maître et enseignant, et le langage des paraboles occupe une place considérable dans son discours. Faciles à comprendre en apparence, elles tiennent pourtant de l'énigme qui réclame son interprète. Tantôt comparaison ou métaphore, elles sont invitation au voyage où l'image ne doit pas être confondue avec le but à atteindre.

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue ! » Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Évangile Luc 15, 1-7.

La source d'une joie profonde

La parabole de la brebis perdue sera suivie de deux autres où reviendront les mêmes mots-clés : perdu et retrouvé, ainsi que l'expérience de la joie qui en résulte de manière essentielle. Il ne s'agit pas alors

et l'EMC (Enseignement moral et civique), elle vit son métier avec passion. Interrogée sur les motivations de son action généreuse et peu banale, elle parle avec humilité de simple professionnalisme, mais à nous de penser que cela va bien au-delà : elle s'est donné une mission. Voyez plutôt !

Très vite s'est imposée à elle, comme une évidence, l'urgence de maintenir coûte que coûte le lien, par une relation personnelle, avec chacun de ses élèves qui sont empêchés d'accéder à Internet. Les envois des photocopies de ses cours par La Poste ne suffisent pas. Il lui faut passer nombre d'appels téléphoniques pour localiser certains et organiser ses déplacements. Oui, pour elle, il est impératif d'aller à la rencontre de ces jeunes qui peuvent croire qu'on allait les laisser au bord du chemin.

Que d'énergie dépensée !

Imprimant les documents chez elle, elle

fixe rendez-vous chaque lundi dans Ivry, à ceux qui, comme elle, habitent dans cette commune et qu'elle rejoint à pied devant leurs immeubles. À la distribution, elle ajoute des encouragements qui leur redonnent la motivation.

Pouvant bénéficier par la suite de l'impérieuse de son école, elle prend son vélo et développe son action : elle photocopie, non seulement ses cours, mais bientôt ceux de ses collègues de troisième. Progressivement, des professeurs de quatrième, de cinquième et de sixième lui demandent même service et c'est ainsi qu'elle parcourt une dizaine de kilomètres pour se rendre à Vitry, commune voisine d'Ivry et dans le 13^e où, à partir du 18 mai, les rendez-vous se font devant le collègue. Combien de jeunes rencontre-t-elle ? Une vingtaine, puis une trentaine, puis une quarantaine, car certains tardent à avouer leur problème.

Lors de ses contacts téléphoniques, elle

ne manque pas aussi d'inciter, par des conseils bienveillants, les aînés à aider les plus jeunes de la famille.

Que d'énergie dépensée ! Quelle joie aussi de voir les visages souriants des jeunes qui l'attendent, récompense inestimable pour tous ces kilomètres parcourus par amour ! Joie plus grande encore, pour eux comme pour elle, quand les élèves prioritaires se sont tous retrouvés en juin lors de leur retour en classe enfin rendu possible.

Ainsi, au questionnement que saint Jean-Baptiste de La Salle adressait, il y a 300 ans, aux Frères qui œuvraient avec lui : « *N'en avez-vous point négligé quelques-uns qui étaient même les plus ignorants, peut-être aussi les plus pauvres ?* », Élisabeth Asty a apporté à son tour une remarquable réponse personnelle.

Christine Revault

“ Seule, elle ne pourrait se sortir de son triste état. Et la joie est plus importante que la conversion. ”

d'une banale mésaventure qui se terminerait de façon heureuse au bureau des objets trouvés. Ce qui manque fait défaut et celui qui en a la garde souffrira jusqu'à l'avoir retrouvé.

Cette brebis égarée aurait-elle plus de valeur que toutes les autres, pour que l'homme en charge du troupeau prenne tant de risque à la rechercher ? Mais cette brebis perdue n'en a pas moins et la retrouver sera source de joie profonde.

Au sens étymologique, la pédagogie est une marche,

même si elle perd ce sens littéral dans l'enceinte de la salle de classe. Or, elle oblige à la marche partagée, ni forcée, ni contrainte. Il faudra consentir à aller hors les murs, à laisser le troupeau où un seul manque à l'appel, pour partir à sa recherche. Dans la dernière parabole ; après s'être perdu, un fils choisira de revenir vers son père parce qu'il est affamé. Ici, la brebis ne saurait revenir d'elle-même, mettant en évidence la mission de son maître. Dieu envoie chercher

la brebis perdue. C'est lui qui commence et la brebis revient parce qu'il est allé la chercher. Il la ramène sur ses épaules pour lui épargner l'effort. Seule, elle ne pourrait se sortir de son triste état. Et la joie est plus importante que la conversion.

La brebis apprendra-t-elle de son erreur ? Sans doute faudra-t-il encore retourner la chercher et requérir le chemin faisant avec elle pour apprendre. L'image du berger avec son troupeau évoque évidemment le recours à

l'autorité du maître, avec éventuellement la voix du chien pour ramener la brebis qui se plairait à sortir du cheptel. Avec ce maître, elle trace une route pour avancer de recherches en égarements, d'erreurs en découvertes.

La lecture de cette parabole dans la perspective de la classe donne toute sa signification à l'idée d'appartenance au groupe d'élèves qui la compose. Ils sont constitués ensemble comme un corps, pour reprendre l'analogie de Paul aux Corinthiens. Qu'un seul manque et souffre, et tous partagent sa souffrance, et celle du maître dont le rôle premier est de le ramener.

Dominique-Marie Chanussot



Bruno Magliulo
Inspecteur d'académie honoraire

Malgré la crise, l'al conserver un haut d

La tempête sanitaire qui impacte l'univers de l'éducation touche les formations en alternance. Pourtant, ce secteur, véritable enjeu social, reste porteur de grandes espérances.

Mini-bio

- Inspecteur d'académie honoraire
- Docteur en sociologie de l'éducation
- Agrégé de sciences économiques et sociales
- Formateur IDLS sur les thèmes de l'orientation et sur les réformes du lycée et du baccalauréat
- Auteur d'articles et ouvrages sur l'orientation et l'évolution du système éducatif. Derniers parus : « Pour quelles études êtes-vous (vraiment) fait ? », « SOS Parcoursup » et « SOS le nouveau lycée », dans la collection *L'Étudiant* (diffusion par les éditions Opportun : www.editionsopportun.com).

2020 avait bien commencé pour l'alternance : du fait de la réforme intervenue au début de l'année 2019, le nombre des nouveaux contrats d'apprentissage signés avait fortement augmenté, passant de 353 000 à 485 000, soit une progression de 37 % en un an. C'est particulièrement net en ce qui concerne l'enseignement supérieur en apprentissage qui a vu passer le nombre des contrats signés de 70 000 en 2018 à 166 000 en 2019, ce qui représente plus qu'un doublement sur une seule année. La tendance est similaire, mais moindre, en ce qui concerne l'autre contrat d'alternance : le contrat de professionnalisation. Du jamais vu ! Et la plupart des observateurs de prédire que la barre des 500 000 contrats signés allait être franchie au cours de cette année 2020. C'était sans compter l'épidémie due au Covid 19 et ses conséquences économiques.

Une intervention de l'État est probable

Depuis quelques semaines, le monde des médias se fait l'écho d'une prévision pessimiste : la crise économique qui découle de la crise épidémiologique incite les entreprises à plus ou moins fortement débaucher une partie de leur personnel, et corrélativement réduire le recours au recrutement nouveau, y compris celui d'alternants. Alors faut-il cette année inciter les prétendants à renoncer à cette voie de formation professionnelle ? Non bien sûr, et ce pour plusieurs raisons :

1. Rappelons d'abord que l'alternance est synonyme de meilleure insertion professionnelle que pour les diplômés passés par la voie scolaire. C'est vrai à tous les niveaux de qualification, d'un humble CAP jusqu'au prestigieux diplôme d'ingénieur. Crise ou pas, cet avantage demeure au profit des formations par l'alternance. D'après la Note

l'alternance était en 2019 de 73 %, alors qu'il n'était que de 51 % pour ceux qui avaient suivi une scolarité sous statut scolaire. On note par ailleurs qu'au plus le niveau du diplôme atteint est élevé, au plus l'écart augmente en faveur des alternants.

2. La crise économique frappe inégalement selon le secteur d'activité. Si la culture, l'événementiel, le tourisme, l'hôtellerie, la restauration, les voyages... semblent fortement touchés à court et moyen termes, il n'en va pas de même pour l'informatique, l'électronique/électrotechnique, la santé, la banque/finance/comptabilité, l'e-business, le web et le digital, et par extension, tous les métiers porteurs d'une forte technicité.

3. Les alternants recrutés en 2020 s'engagent pour des parcours de formation d'une durée de deux à huit ans. Ce n'est donc qu'en 2022 et plus qu'ils

“ Faut-il cette année inciter les prétendants à renoncer à cette voie de formation ? Non bien sûr. ”

d'information n°02-03 de janvier 2020, publiée par la Direction de l'évaluation (DEPP) du Ministère de l'Éducation nationale (« L'obtention du diplôme demeure déterminante dans l'insertion des apprentis »), le taux d'emploi sept mois après l'obtention d'un diplôme de l'enseignement professionnel par

frapperont à la porte du marché du travail. Or, probablement, à ces dates, on sera en pleine reprise des activités économiques, et les besoins en recrutement des entreprises seront alors importants.

4. Deux scénarios de sortie de crise économique sont envisageables. Le premier, fondé sur une hypothèse de

ternance devrait egré d'attractivité



dépression relativement courte suivie par une reprise forte survenant dès l'automne de l'année 2020, verrait les entreprises préférer recruter des alternants à la place de CDD, voire de certains CDI. C'est le scénario le plus favorable à l'alternance. Le second, fondé sur une hypothèse de crise économique plus longue et profonde, aboutirait à une forte réduction des recrutements de toutes formes, donc y compris d'alternants. Nul ne peut affirmer aujourd'hui que le deuxième scénario l'emportera sur le premier.

5. Une intervention de l'État est probable. Elle est demandée par l'Association nationale des apprentis du supérieur (ANAS) et l'association nationale des apprentis de France (ANAF), mais aussi par la Conférence des grandes écoles (CGE), diverses organisations patronales (MEDEF, CGPME, Chambres consulaires...), les régions... Toutes demandent à l'État de soutenir

ce secteur de formation par un véritable plan de sauvegarde, tout particulièrement en faveur des formations infrabaccalauréat qui sont tournées vers les métiers manuels, ceux qui subissent déjà et subiront encore plus fortement les effets de la crise économique. L'alternance de niveau supra baccalauréat, consistant en des formations professionnelles à plus haute technicité, devrait nettement moins subir les effets négatifs de la crise économique.

6. La décision a été prise de repousser de trois à six mois le temps durant lequel tout alternant est en recherche d'un contrat d'apprentissage ou de professionnalisation. La date limite ne sera plus celle du 31 décembre, mais du 31 mars. Ceci dans le but évident de disposer de plus de temps pour aboutir. Autre mesure attendue au plus vite: un élargissement de l'aide de l'État, actuellement réservée aux entreprises de moins de 250 salariés (les PME, PMI, TPE),

aux entreprises de taille plus importante. Plusieurs autres mesures pourraient s'y ajouter, d'ordre financier, mais aussi une vaste et incitative campagne nationale de communication.

Politique d'égalisation des chances

Bien plus qu'un simple enjeu économique, l'alternance est un véritable enjeu social. Ce dont il est question, c'est de la volonté de la puissance publique, mais aussi des entreprises, de faire de l'alternance un des volets essentiels d'une politique active d'égalisation des chances, principalement au profit des jeunes issus des catégories sociales les moins favorisées.

Pour conclure, nous dirons qu'on est là au cœur de la tradition lasallienne de l'éducation et de l'important réseau national et international des formations professionnelles par l'alternance de toutes sortes et de tous niveaux, proposées par les écoles lasalliennes.



Patricia Di Dio
Psychologue

Comment penser pour panser le vivre

Je souhaitais partager avec vous certaines pensées et réflexions de « psy », plutôt que vous asséner de conseils et évoquer le bien-fondé des protocoles sanitaires. Nos espaces de vie et notre façon d'entrer en relation avec l'autre ont été bousculés, parfois malmenés et souvent improvisés.

La crise sanitaire que nous vivons nous oblige à repenser notre quotidien, elle nous impose de l'incertitude et nécessite que nous prenions le temps de penser, afin de panser peut-être certaines de nos blessures psychiques. En effet, au-delà du risque Covid-19 et des mesures sanitaires nécessaires, il s'agit avant tout de prendre soin de soi et de l'autre sur le plan psychologique. Il s'agit également de repenser notre rapport au temps et à l'espace en protégeant nos espaces d'intimité, en veillant à ne pas mélanger ce qui relève du personnel et du professionnel. Il y a eu pour beaucoup une mise à mal de nos espaces psychiques internes et externes, il y a une priorité à réinventer le rapport aux autres dans nos espaces de vie.

« Mes amis m'ont tellement manqué »

L'École est un lieu de vie essentiel à la construction de l'individu et comme le dit Daniel Pennac, elle « est l'endroit où l'on doit être ». C'est le lieu où l'on se rencontre, soi et l'autre. L'école, c'est le « contact absolu », entre les élèves, les professeurs, la vie, et de fait à soi. C'est une communauté et il faudrait penser de façon spirituelle, culturelle et pourquoi pas enfin européenne. Re-penser et panser de nouveau le « vivre ensemble » trouve ainsi tout son sens à l'École, mais aussi au travail. Il est très important de se voir en présentiel, car il s'agit

de faire « corps » ensemble intellectuellement, physiquement et affectivement. L'École permet cet « être ensemble » dans un espace défini, prévisible et sécuritaire, qui permet l'unité, l'amitié et la culture, la construction du petit de l'homme en quelque sorte. « C'est tellement mieux en vrai » me raconte Olivia à travers le tissu fleuri de son masque, « mes amis m'ont tellement manqué ». En effet, ce n'est pas l'amour qui sécurise, c'est l'attachement et le fait de créer du lien.

Ainsi, penser autrement, c'est rebondir dans ce que la « résilience » a de meilleur. C'est permettre après une « déliance » imposée par un risque pandémique majeur, une « reliance », un retour à l'Autre dans un déconfinement responsable et altruiste. Cela fait appel aux capacités d'adaptation de chacun, à la notion même d'humanité, de solidarité et d'empathie. Sortir de chez soi et de sa « zone de confort » est d'autant plus difficile pour certains, après cette période de confinement. Nous avons dû improviser face à l'incertitude, s'adapter en mettant en place des stratégies, des comportements, des attitudes inédites, ainsi que des défenses psychologiques souvent de type phobique, parfois nécessaires pour se protéger. Nous avons pu nous retrouver (ou pas) dans ce que le neuropsychiatre Boris Cyrulnik appelle notre « niche émotionnelle ». Nous nous sommes « déliés » des autres en se recentrant sur soi et les siens ; aujourd'hui, se relier est nécessaire car c'est la vraie vie, c'est être avec l'autre pour se rencontrer et être soi. C'est ainsi que l'on pourra penser et panser nos blessures dites narcissiques et plus ou moins conscientes.

Permettre l'expérience de la vie

Le quotidien de l'École n'est pas dans l'individualisme, il se doit d'être dans le collectif ; un collectif qui prend soin de l'autre, tout en prenant soin de soi. C'est avant tout l'école de la vie, on y apprend bien évidemment des savoirs, des savoir-faire, mais aussi et surtout un savoir être qui est essentiel au petit de l'Homme. C'est un espace éducatif au sens large du terme, c'est un lieu d'apprentissage qui permet le contact,

Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC

ensemble ?

les échanges et finalement l'expérience de la vie. En effet, mettre du sens à l'école c'est avant tout mettre du sens à sa vie. L'école virtuelle, du moins la classe, est en partie possible et « moderne », mais elle ne peut suffire, nourrir et se substituer au présentiel, à la rencontre physique qui fait la qualité et la richesse de la relation éducative. Ses dimensions spirituelle, psychoaffective et intellectuelle sont nécessairement tronquées, entravées voire altérées sans la présence physique des élèves et du professeur. Tous les sens sont en éveil lors de l'apprentissage, le cerveau est curieux, avide et adaptatif: vue, ouïe, mais aussi toucher, odorat et goût... sans oublier ce 6^e sens que l'on appelle l'instinct, l'intuition voire la créativité. On ne peut éduquer nos jeunes sans l'art, le sport, la musique, les débats et échanges d'idées, sans conflits, rires, pleurs, colères et joies, toutes ces émotions vécues en présentiel et qui font les plus émouvants souvenirs d'enfance. Si on supprime les « odeurs » des bancs des écoles, quelle « madeleine de Proust » allons-nous leur transmettre ? Trop d'écrans fait écran et peut rendre plus phobique encore. Sans la rencontre affective, l'intellectuel se dés-humanise, ce qui n'est pas le rôle de l'école et encore moins sa mission.

« Jouer le jeu »

Alors, en cette rentrée scolaire, il s'agit plus que jamais de « Risquer l'Éducation » comme l'a écrit le psychologue François Marchand, en y ajoutant aujourd'hui de risquer l'être ensemble, même si c'est « masqué ». Car le masque, dans sa fonction symbolique et concrète cache, protège et met à distance le danger, les émotions voire certaines intentions. Même si ce n'est pas dans notre culture, ce ne doit pas être appréhendé comme étant une mascarade, mais

une démarche citoyenne et responsable. Il s'agit aujourd'hui de montrer l'exemple à nos enfants, de « jouer le jeu » afin de permettre à chacun pour le bien de tous, de se l'appro-

“ Quand une coupure fracasse le monde vivant, les morceaux dispersés peuvent se réagencer. ”



prier, de le personnaliser. Ainsi, « Nous y voilà », titre du spectacle de Philippe Torreton, pourrait être transposé à l'École. C'est à nous de faire preuve de responsabilité, de bon sens, d'humilité, de respect, de civisme, de créativité et de force de propositions. L'école sans acteur en présentiel, c'est comme une pièce non jouée, comme une chanson non chantée, un roman non lu. L'école vaut la peine qu'on s'y consacre, cela demande un remaniement, déjà engagé et une belle considération de la part de tous, à poursuivre et intensifier. Aujourd'hui, être ensemble prime sur le vivre ensemble et selon Boris Cyrulnick cela pourrait changer notre façon d'être au monde. Être ensemble, nous pousse vers l'autre comme un besoin vital. Car c'est bien la mort qui donne du sens à la vie et comme l'écrit le neuropsychiatre: « *L'évolution écologique, celle des plantes, des animaux et des hommes se fait par sauts, par catastrophes. Mais quand une coupure fracasse le monde vivant, les morceaux dispersés peuvent se réagencer. On peut reprendre vie dès que l'esprit symbolise. Mais ce sera une autre manière de voir le monde, comme le définit la résilience* ».

Line Papin, l'écriture comme un couteau



© CÉLINE NISZAWER

Line Papin est une romancière dont la maturité de l'écriture laisse sans voix. Adouée par Annie Ernaux — excusez du peu —, elle a reçu le prix de la Vocation et a été sélectionnée pour le prix Coup de cœur des lycéens. Portrait d'une jeune femme qui touche autant par sa force que par sa sensibilité.

Ce qui frappe quand on rencontre Line Papin, c'est le contraste entre la frêle carrière, le léger filet de voix — comme pour ne pas déranger — et la force intérieure, la volonté farouche dont la jeune femme a fait preuve pour affronter la vie et la maladie.

Née à Hanoï en 1995 d'un père français et d'une mère vietnamienne, elle vit une enfance idyllique au Vietnam avant d'atterrir en France où elle change cinq fois d'école du CM2 à la classe prépa, de Tours à Paris. De l'école primaire au Vietnam, elle garde le souvenir d'un joyeux mélange d'enfants expatriés de toutes nationalités, d'une ouverture gaie et insouciant à l'altérité. Du CM2 en France, elle se rappelle sa difficile adaptation scolaire au milieu de camarades de classe qui se connaissaient déjà, et des chaussons de gymnastique noirs à enfiler en entrant en classe.

Les déracinements successifs d'un collègue à l'autre ajoutent au trouble de la petite Line, déjà arrachée à son pays natal. C'est au lycée que le mal explose.

L'accumulation de la perte de repères se cristallise et Line affronte la maladie, l'anorexie. Elle passe son année de seconde entre le lycée et l'hôpital, luttant pour sa survie, de toutes ses forces. Avec le recul, la résilience, elle affirme que cette période pendant laquelle elle a frôlé la mort lui a permis de passer à autre chose. Plus que tourner une page, plus que changer de chapitre : démarrer un nouveau livre.

« Mon roman m'a permis de me réconcilier avec moi-même »

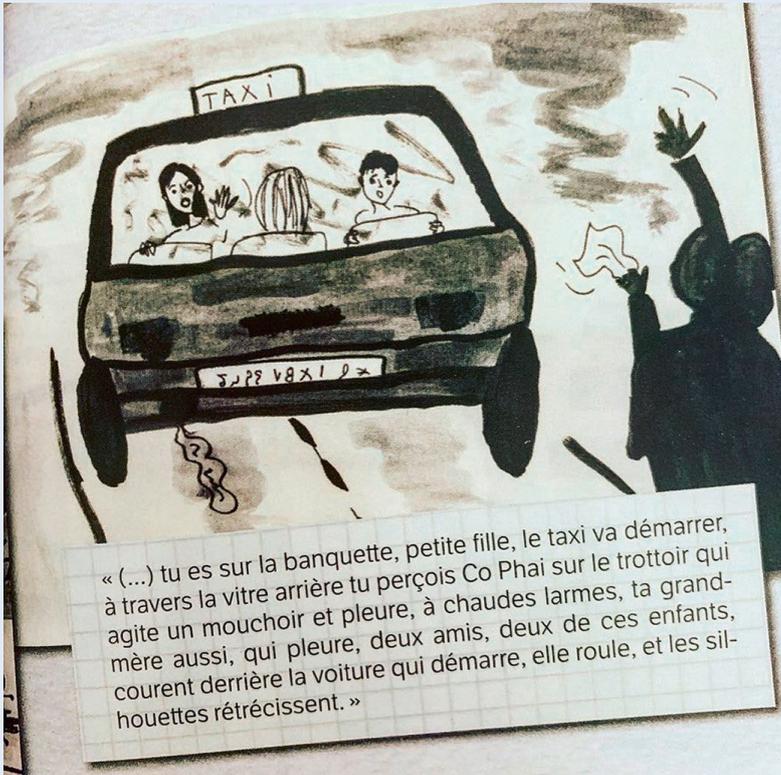
Line Papin a transformé ses combats en force et transcendé ses expériences à travers l'écriture. À 24 ans, elle a déjà publié trois livres. Le premier, *L'Éveil*, évoque l'histoire à quatre voix de jeunes expatriés au Vietnam. Le second, *Toni*, aborde le thème de la quête de l'enfance disparue à Berlin. Le troisième, *Les os des filles*, est autobiographique. « *Mon dernier roman m'a permis essentiellement de me réconcilier avec moi-même, mais je suis très émue par*

les courriers des lecteurs qui se retrouvent dans l'une ou l'autre des thématiques de mon roman » affirme-t-elle.

Line baigne dans la littérature dès l'enfance. Elle écrit une première œuvre à 10 ans : « Perle grise », puis une seconde, à quatre mains avec son grand frère : « La spirale bleue ». Boulimique de littérature, elle lit plusieurs œuvres en même temps, tout comme elle écrit plusieurs romans en parallèle. Actuellement, ses livres de chevet sont Tanizaki et Garcia Marquez. Elle s'enrichit de la diversité, aime découvrir de nouveaux auteurs et ne relit jamais une œuvre. Elle possède une pléiade de petits carnets sur lesquels elle prend des notes pendant ses lectures : une tournure de phrase, un mot, une idée, une sensation... Tous ces carnets l'accompagnent et l'inspirent. Son écriture est celle de la pulsation, de cette petite veine qui bat dans le cou, au creux du poignet, sur la tempe parfois. Elle procure au lecteur la sensation d'être vivant, rempli, vibrant.

Catherine Dauguet

Les os des filles de Line Papin



Du même auteur :

- *L'Éveil*, éditions Stock, 2016, 252 pages. Prix de la Vocation.
- *Toni*, éditions Stock, 2018, 247 pages

Chacun son sac à dos. Celui de Line contient des os, une ribambelle d'os. Des os polis, rangés dans des petits coffrets, comme ceux des défunts dans les cimetières au Vietnam. Des os cabossés, comme ceux que l'on transmet quand on donne la vie. Des os acérés, comme ceux des corps des filles qui refusent de s'alimenter. De tous ces os, Line a fait un roman autobiographique, viscéral. Tous ces os s'entrechoquent dans le fond du sac à dos, formant un cliquetis, une petite musique tantôt harmonieuse, tantôt stridente, mais toujours criante de vérité.

La petite Line naît et grandit à Hanoï, d'une mère vietnamienne et d'un père français historien expatrié, et traverse l'enfance dans un bonheur qui irradie. À 10 ans, sa famille déménage en France dans la région de Tours. L'enfant perd tous ses repères : lieux, nourriture, sons, êtres chers... Cet exil forcé provoque chez elle un profond mal-être.

Line Papin est double, elle est à la fois Linh et Line. Linh (qui signifie âme), cette enfant du Vietnam, des ruelles d'Hanoï, de l'enfance insouciance. Et Line, cette jeune fille de France, arrachée à son pays natal et heurtée par la rudesse de l'exil. La sensibilité et la maturité de son écriture ont touché les lecteurs : l'ouvrage a été sélectionné pour les prix des Lecteurs

du Livre de Poche, de La Coupole, et le prix des lycéens d'Île-de-France. Ses livres sont traduits en plusieurs langues. « Les os des filles » est un roman sur la transmission, le portrait de trois générations de femmes qui vivent chacune des guerres : celles du Vietnam, celle de l'exil et celle de la maladie. Ba, sa fille et sa petite fille (l'auteure), traversent la vie avec courage malgré les turbulences.

C'est le roman de la présence, celle de la grand-mère, de la nourrice, de la mère, et de la ville d'Hanoï exaltée par les cinq sens, personnage à part entière du récit, charnel et bouillonnant. C'est aussi le roman de l'absence, celle de repères en arrivant en France, celle de chaleur sur les trottoirs tourangeaux glacés, celle de nourriture enfin, quand la jeune fille se prive jusqu'à frôler la mort.

Les os évoqués par Line font écho aux ossements desséchés puis ressuscités du livre d'Ezéchiel (37, 1-14). Ils ressusciteront, chez Line, lorsqu'ils reprendront vie après un combat acharné contre l'anorexie. La vie contre la mort.

Catherine Dauguet

> *Les os des filles*, éditions Stock, 2019, 126 pages.

Le Pôle Animation Formation du réseau La Salle France a pour mission de former, accompagner, fédérer les communautés éducatives (enseignants, personnels, jeunes...) dans la dynamique des orientations de l'Assemblée de la Mission éducative Lasallienne. (AMEL 2018) et du Projet éducatif Lasallien.



Rassemblement national des enseignants travaillant auprès des Élèves à Besoins Éducatifs Particuliers en novembre 2019.

Au sein de ce pôle, le Département – Formation est constitué de l'Institut de La Salle (IDLS), labellisé organisme de formation missionné de l'Enseignement Catholique. Il forme les membres du réseau à la mission éducative dans la tradition lasallienne. Coup de projecteur sur les formations proposées pour ce premier trimestre 2020-2021.

Accompagner un projet solidaire 1^{er} trimestre 2020-2021 (code IDLS-20-15)

Des outils concrets pour un projet international ou un projet SEMIL. Comment accompagner la mise en place d'un projet solidaire ?

Rassemblement national – Élèves à Besoins Particuliers 9 au 10 novembre 2020 (code IDLS-20-35a et 35b)

35a: Développer des procédures et des stratégies d'apprentissage pour répondre aux besoins des élèves à BEP. Comment prendre en compte la diversité des élèves dans le cadre de l'enseignement en classe ordinaire et/ou spécialisée ?
35b: Approfondissement anthropologique et analyses de pratiques sur les Gens du Voyage: repères pour favoriser l'inclusion.

École inclusive – Accueillir tous les jeunes en établissement scolaire.

9 au 10 novembre 2020
(code IDLS-20-03)

Dire que les établissements scolaires ont vocation à être des lieux d'accueil de tous (mineurs isolés, porteurs de handicap, toutes formes de dys...) c'est énoncer une évidence. Pourtant, dans les faits, rien n'est moins simple. Quelles actions mettre en œuvre ? Comment enseigner à des élèves en difficultés en raison d'un décalage entre une culture familiale et la culture scolaire: élèves de SEGPA, de lycées professionnels, l'école en quartier populaires, enfants de migrants et enfants du voyage, etc. Comment construire une relation de qualité avec les parents d'élèves ?

Exercer une mission de référent dans son établissement.

Novembre 2020
(code IDLS-20-04)

Le référent est un des rouages importants d'une communauté éducative. Il est un vecteur de transmission puissant: il informe, rappelle, communique, coordonne, établit des comptes rendus... Facteur de lien social entre différents groupes de même appartenance, il reste un pivot de l'entente cordiale au sein de sa structure. Cette formation permettra d'appréhender la place et le rôle de référent dans toutes ses facettes et prérogatives (responsables de niveau, de la communication, de projets, de l'informatique; référent fraternité...).

La justice sociale: Enjeu pour l'école?

Décembre 2020

(code IDLS-20-05)

Dans ses fondements, notre réseau marque un attachement tout particulier à la question de la justice sociale. Enjeu majeur d'une société qui se porte bien, l'accès aux droits fondamentaux devrait être assuré pour tous dans ce monde en mutation. Comment se saisir de cette préoccupation sans évoquer les inégalités ? Des thématiques largement développées par l'Éducation Nationale. Comment faisons-nous de la justice sociale un enjeu majeur et prioritaire pour nos établissements lasalliens ?

Contact formations :

IDLS 01 44 49 36 14, sec.idls@lasallefrance.fr

Dernière minute !

- Formation Bafa destinée aux jeunes et personnels du réseau La Salle – Vacances de Toussaint du 24 au 31 octobre 2020. Plus d'informations par mail à : bafa@lasallefrance.org



UN PUR Bafa 100% VÉRITABLE
AVEC PLEIN DE VALEURS LASALLIENNES DEDANS ;-)



LES VACCINS : POUR SOI ET POUR LES AUTRES

En France, jusque dans les années 50, les maladies infectieuses étaient responsables d'une mortalité infantile importantes et de séquelles invalidantes. Depuis, grâce au progrès de l'hygiène, aux antibiotiques et à la vaccination, la situation s'est beaucoup améliorée. Alors, pourquoi vacciner son enfant contre la polio ou la diphtérie puisque qu'en France ces maladies ont disparu ? Le risque des vaccins n'est-il pas supérieur à leur bénéfice ? Ces questions sont légitimes, il est possible d'essayer d'y répondre.

Principe de la vaccination

Le principe de la vaccination fait appel à la mémoire immunitaire. Quand notre corps rencontre un microbe, il réagit en fabricant des anticorps (AC) qui neutralisent et éliminent ce dernier. Ce mécanisme est long à activer à la première rencontre mais est ensuite gardé en mémoire. Lors d'une nouvelle intrusion, les AC seront rapidement fabriqués et inactiveront le microbe avant qu'il ait pu se multiplier. De même, le vaccin, micro-organisme non virulent (ou une partie de celui-ci), va stimuler cette mémoire immunitaire et lors de la contamination le corps sera prêt à réagir.

Objectifs égoïste et altruiste :

Se faire vacciner vise une double protection : individuelle et collective. Le vaccin protège l'individu contre un agent infectieux : vaccination égoïste, mais peut aussi protéger l'entourage : vaccination altruiste. L'exemple parfait de la première est celle contre le tétanos, son bénéfice n'est qu'individuel mais nécessaire. La vaccination altruiste met en jeu deux mécanismes :

- **La non-propagation de la maladie illustrée par de nombreux exemples :**

- La rubéole est une maladie bénigne sauf pour l'embryon. Être vacciné permet d'éviter la contamination d'une femme enceinte et un risque de malformation fœtale. Depuis 2014 on compte moins de 5 cas de rubéole congénitale par an.
- Se faire vacciner contre la grippe évite la propagation de celle-ci aux personnes fragiles.
- Être vacciné contre la coqueluche et la rougeole évite de contaminer les nouveau-nés qui ne sont pas encore vaccinés et chez lesquels la maladie peut être mortelle. Cette stratégie de protection indirecte des nourrissons par la vaccination de leurs proches s'appelle le coconing.

- **La disparition de l'agent infectieux.** Lorsque le réservoir du microbe (l'endroit où il vit et se multiplie) est strictement humain, à partir d'un seuil de vaccination cet agent infectieux ne pourra plus se reproduire et disparaîtra. C'est, par exemple, le cas de la variole et probablement dans un avenir proche de la poliomyélite à l'échelle mondiale. La résurgence de la rougeole dans les pays occidentaux secondaire à une diminution de la vaccination en est l'exemple a contrario. Une couverture vaccinale à 95% empêcherait la propagation de la maladie et permettrait à plus long terme son éradication.

Réserves

Vacciner n'est pas un geste anodin. Comme tout traitement efficace il existe des contre-indications et des effets secondaires. Certains conservateurs et adjuvants tels l'aluminium sont mis en cause et des recherches doivent être entreprises pour améliorer la sécurité des vaccins. Il faut aussi noter qu'en France, un cadre réglementaire important entoure la vaccination.

Conclusion

Si, en France, il peut sembler que la vaccination « égoïste » n'est pas une priorité (bien que l'exemple du tétanos nous montre le contraire), le principe de la vaccination « altruiste » devrait aussi guider nos décisions que ce soit pour nos vaccinations, à nous adultes mais aussi celles de nos enfants.

Le colloque singulier avec le Médecin Traitant est certainement le meilleur cadre pour discuter de ces choix complexes (cadre réglementaire, données actuelles de la science, convictions personnelles...).

Docteur Didier Potier

Conseiller médical de la Mutuelle Saint-Martin

LA MUTUELLE SANTÉ POUR TOUS LES CHRÉTIENS

La Mutuelle Saint-Martin est l'assureur historique des membres du Clergé. Elle est également ouverte **aux familles, aux Travailleurs Non Salariés, aux étudiants et aux salariés.**

Notre gamme « SERVIR » est particulièrement destinée aux personnels et aux enseignants des établissements privés qu'ils soient actifs ou retraités.

Votre interlocuteur : Alain Fauquet (Développement et Partenariat) a.fauquet@unionsaintmartin.fr | 01 42 22 07 77

**VOUS POUVEZ FAIRE UNE DEMANDE DE DEVIS SUR :
WWW.MUTUELLESAINTMARTIN.FR**

POUR EN SAVOIR PLUS



Un site clair et exhaustif (les différents vaccins, le calendrier vaccinal, la réglementation ...) :
www.vaccination-info-service.fr

NOTA BENE



La période actuelle de pandémie n'est une contre-indication ni à une consultation chez son Médecin Traitant, ni à une vaccination.



© COMINSE MERCIER CURIAC

► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.



« Jeudi, je vous emmène faire la Pinéa », nous a proposés Frère Thierry. Alors depuis Parménie, nous avons pris la route vers Saint-Pierre-de-Chartreuse et c'est à l'oratoire d'Orgeval que nous sommes équipés pour marcher jusqu'au sommet.

En route, belle troupe, joyeux randonneurs friands de grand air et de nature, friands de fraternité aussi ! Le sentier joue aux montagnes russes à travers la forêt. À l'ombre des pins, il fait bien frais et la balade est agréable. Tous les sens sont en éveil. Le regard se porte petit à petit sur ce qui est caché, sur ce qui reflète la lumière et attire les yeux. Vision mystérieuse au cœur du décor et arrêt sur image :

Serait-ce une espèce d'éponge mystérieuse et ses perles de rosée ? Des gouttes de sève échappées d'on ne sait quoi ? Une boule de glace au coulis de caramel cristallisé ? Structure minérale ou être vivant ? Ça se mange ? Qu'est-ce que c'est ?

La manne, symbole de la Providence

« Man hou ? » C'est la question posée par les Hébreux en Exode lorsqu'ils découvrent avec surprise sur le sol du désert ce qui ressemble à une croûte de givre sous la rosée du matin. Après avoir fui l'esclavage, ils craignaient de mourir de faim. Mais Dieu leur avait fait une promesse : « J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu

ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel... » (Exode, chapitre III). Et Dieu leur envoie une pluie de pain venue du ciel : la manne qui leur permettra de survivre 40 ans dans le désert. « Man » qui, en arabe, qualifie une sécrétion sucrée produite par les insectes se nourrissant d'arbustes du désert et toujours consommée par les Bédouins. Manne, symbole de la Providence, de l'action bienveillante de Dieu dans la vie des Hommes, au cœur de la Création. Dieu qui donne le pain du ciel à ceux qui ont faim, Dieu qui donne le pain de Vie.

“ J'attends le bon moment pour déclencher, rencontrer la douceur de ce paysage apaisant. ”



“ N’est ce pas naturel de se méfier de ce que l’on ne connaît pas ? ”



© RAPHAËLLE MELLOTT

Guetter les traces du Royaume

Sans doute avons-nous bien fait de ne pas goûter à ce champignon en guttation¹, trop jeune encore pour qu’on puisse en deviner la nature. N’est-ce pas naturel de se méfier de ce qu’on ne connaît pas ? Cependant, cet arrêt en chemin a suscité l’enchantement et le questionnement collectif. Un premier a repéré dans le paysage cette originalité, plusieurs se

sont approchés, tous ont pu s’étonner. Finalement, quelle importance y a-t-il à savoir de quoi il s’agit ? Voilà une petite chose discrète qui a mérité que l’on s’arrête. Heureux les temps qui nous sont donnés pour un « arrêt sous l’arbre » et pour se demander : « *Tiens, qu’est-ce que c’est ?* » Et si nous y croyons, reconnaître une forme de Providence, pas nécessairement celle qui rassasie corporellement, mais celle capable de nous nourrir spirituellement. Tomber sur l’inattendu,

déceler les plus étonnantes des formes de vie et s’émerveiller, comme un enfant, devant ce qui nous dépasse, devant ce qui bouscule nos visions trop habituées voire blasées. Guetter les traces du Royaume, ici et maintenant, savoir s’arrêter, sans attendre le prochain confinement. Et rendre grâce pour la Vie.

Raphaëlle Mellot

1. Apparition de gouttelettes d’eau à l’extrémité des feuilles des végétaux.



BULLETIN D’ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à :
Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

Je désire m’abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

Je désire abonner un ami, une amie.

Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d’une année scolaire : 15 €) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d’accès et de restriction prévu par l’article 27 de la loi du 06/01/78.

COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement :

M^{me} M^{lle} M. Prénom :

Nom :

Adresse :

.....

Code postal : Ville :

Téléphone :

E-mail :

MOBILISEZ-VOUS POUR VOTRE RADIO CHRÉTIENNE



RADIO
DON RCF

LA JOIE DE
DONNER

Flashez-moi!



FAITES UN DON AU 0 810 333 777*
ou sur **rcf.fr**

Votre don à RCF est déductible de vos impôts à hauteur de 66 %.

 RCF, RADIO CHRÉTIENNE FRANCOPHONE, UN RÉSEAU DE 64 RADIOS LOCALES.

